

## **Dix Jours pour le saint Esprit**

**F.J. del Valle**

Francisca Javiera del Valle, naquit en Espagne le 3 Décembre 1856 et mourut en 1930. Simple couturière, elle expose avec une grande clarté les voies de la progression dans l'amour Divin, jusqu'à la contemplation béatifique.

Publié en 1932

## DEDICACE

Ce petit livre est dédié à l'Essence Divine, Dieu unique et vrai, pour honorer les trois Personnes distinctes qui existent en lui, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Les trois Personnes sont Dieu, sans qu'étant Dieu toutes trois, il y ait trois dieux. Les trois sont l'unique et seul Dieu, que j'adore, aime, loue, glorifie, encense et bénis. Je le sers, le révère, et je lui rends tous les hommages dus à Dieu, mon Maître et Seigneur. Je reconnais dans les trois Personnes distinctes l'unique Dieu que je sers, puisqu'elles sont la seule Essence Divine.

Mon Maître et Seigneur ! Devant ta grandeur, il paraîtrait juste que je reste sans mouvement, tremblant de crainte et de respect. Mais alors, je sens au plus intime de mon âme se lever un amour filial envers le plus vrai et le plus affectueux de tous les pères. Loin de me faire peur, cela me remplit d'une si grande confiance en vous, que rien ne peut se comparer à cette immense confiance.

C'est à toi, Père très aimant, très doux et très aimable, que je confie, comme un enfant à son père, la grande peine de mon cœur et l'ardent désir qui m'anime depuis des années. Cette peine est que la troisième Personne, que nous appelons tous le Saint-Esprit, est inconnue. Et ce désir est que tous les hommes le connaissent, car il est méconnu même de ceux qui te servent et te sont consacrés.

Envoie-le à nouveau au monde, Père très aimant, car le monde ne le connaît pas. Envoie-le comme lumière qui illumine les intelligences de tous les hommes, et comme feu qui les embrase, et le monde en sera transformé.

Viens, Esprit Divin et Saint ! Viens comme lumière qui nous illumine ! Viens comme feu, et embrase nos cœurs, pour que nous brûlions tous de ton amour divin ! Viens, fais-toi connaître à tous, pour que tous connaissent le Dieu unique et vrai, et qu'ils l'aiment, car il est l'unique être existant qui soit digne d'être aimé. Viens, Esprit Divin et Saint, comme langue qui nous enseigne à louer Dieu sans cesse. Viens, comme nuage qui nous couvre tous de ta protection. Viens, comme pluie abondante pour éteindre chez tous, le feu des passions. Viens, comme un doux rayon de soleil qui nous réchauffe, pour que s'épanouissent en nous ces vertus que toi-même as semées le jour de notre régénération dans les eaux du baptême.

Viens, comme eau vive, pour éteindre la soif de plaisirs qu'ont tous les cœurs. Viens, comme Maître, avec tes enseignements divins, et ne cesse pas tes leçons jusqu'à ce que nous sortions de notre ignorance et de notre torpeur.

Viens, et demeure jusqu'à ce que nous soyons en possession de ce que ton infinie bonté voulait si ardemment nous donner en nous donnant l'existence.

Conduis-nous à la possession de Dieu par amour, en cette vie et dans la vie éternelle. Amen.

Divine Essence: reçois ce petit livre qui t'est dédié. Que son seul but soit le profit des âmes, car c'est là votre plus grande gloire. Et comme vous êtes un Dieu infini en bonté, je vous demande, Seigneur, la consolation de vous voir aimé de toutes les créatures, et de moi-même, en ce temps et pour l'éternité, et de voir connu de tous ton Esprit Divin et Saint.

## CONSEILS POUR LIRE CE LIVRE AVEC PROFIT

1. Mon intention, en écrivant ce livre dédié à la Divine Essence, Dieu, est de le donner comme preuve d'affection et d'estime à toutes les âmes qui, ayant quitté le monde, aspirent et cherchent de toute leur âme à satisfaire Dieu en tout, et - coûte que coûte - veulent se sanctifier pour obtenir la possession éternelle de Dieu.

C'est seulement pour cette sorte de personnes que j'écris ce livre.

2. Quand j'ai fréquenté, vu et parlé à des âmes qui aspirent à la sainteté, et qui ignorent le chemin qui y conduit en toute sécurité, mon cœur s'attriste et ma peine est grande.

Pour les aider à obtenir ce qu'elles désirent de toute leur âme, je vais leur dire ce qui m'a été donné et enseigné par un Maître très savant, qui est source et puits de Sagesse et de Science.

Il exerce son office de Maître au centre de notre âme, et tous ses enseignements tendent à nous faire voir en quoi consiste la sainteté véritable. Il nous montre le chemin à suivre pour l'acquérir, et une fois acquise, pour ne pas la perdre.

C'est une grande consolation que d'assister à cette école, et de voir comment on apprend ses leçons, si obtus que l'on soit, et comment on se sent alors rempli de vigueur et de force pour entreprendre même des choses ardues et difficiles, quoi qu'il en coûte pour les obtenir, sans vaciller, quoi qu'il arrive.

Tout cela ne s'obtient, ne s'acquiert qu'avec l'aide et la subtilité que possède ce Maître si habile pour enseigner. Il nous montre avec clarté les astuces de nos ennemis, et il nous apprend à les vaincre. Entrez donc dans cette école, qui est la vie intérieure, où l'on apprend la connaissance de soi-même et la connaissance de Dieu, et ensuite, avec la pratique personnelle à apprécier, tout ce que j'ai à vous dire dans ce livre.

3. La veille du début du livre - veille de l'Ascension glorieuse de notre Divin Rédempteur - vous devrez vous préparer par de fermes résolutions à avancer dans la vie intérieure, et, une fois sur le chemin, à ne plus jamais l'abandonner.

Ne fixez pas votre regard sur ce qui coûte, mais sur ce que a de la valeur. Il en a toujours été ainsi : ce qui vaut beaucoup coûte beaucoup. Et quel est cet effort que nous mettons dans la connaissance propre, pour ce qui nous est donné pour cela ? Quelle gloire de mourir à soi-même pour n'avoir la vie qu'en Dieu ! Qui pourra, même en imagination, penser à ce qu'est vivre en Dieu et de Dieu ?

Aucune parole ne peut l'exprimer. Cela se sent, s'expérimente, se touche, se possède, mais il n'y a pas de paroles pour exprimer en quoi cela consiste. Mais ne jetons pas notre regard sur la joie qu'entraîne le fait de n'aimer que Dieu seul. Pour cette joie, l'éternité nous est déjà préparée. En revanche, pour souffrir pour lui, nous n'avons que la vie présente. Tirons-en donc profit, et souffrons pour le Christ Jésus, notre Divin Rédempteur, tant que nous le pouvons.

Comme il a dû souffrir, et combien cela a dû lui coûter de nous aimer, dans le seul but de nous rendre heureux pour toute l'éternité ! Qu'importe donc ce que cela coûtera à notre nature, allons sanctifier notre âme, et plaire à Dieu en tout. Ainsi soit-il !

## PRIERES POUR TOUS LES JOURS

### Acte de contrition

Esprit Saint, bonté suprême et ardente charité, toi qui de toute éternité as désiré ardemment qu'existent des êtres à qui communiquer ton bonheur et ta beauté, tes richesses et ta gloire.

Tu as déjà, avec le pouvoir infini que tu as en tant que Dieu, créé ces êtres si désirés de toi.

Et comment ont répondu tes créatures, à qui ton infinie bonté a voulu donner grandeur, dignité et bienfaits ?

Mon unique Bien ! Lorsque j'ouvre mes oreilles un instant pour écouter ces mortels, je les referme aussitôt, pour ne pas entendre les clameurs que lancent contre toi tes créatures. C'est une insolence infernale que Satan a contre toi. Il nous pousse pour obtenir que les hommes te haïssent et te blasphèment, qu'ils cessent de te louer et te bénir, et nous empêche ainsi d'atteindre la fin pour laquelle nous avons été créés.

Bonté infinie ! Tu n'as en rien besoin de nous, car tout est en toi.

Tu es la source et l'origine de toute joie, de tout bonheur, de toute richesse, de toute grandeur et de toute beauté, de tout pouvoir et de toute gloire. Et nous, tes créatures, nous ne sommes et ne pouvons être rien de plus que ce que tu as voulu que nous soyons, nous n'avons rien de plus que ce que tu as voulu nous donner.

Tu es, par essence, la suprême grandeur, et nous, pauvres créatures, n'avons par essence que le néant.

Si tu ne t'occupais pas de nous, toi notre Dieu, nous serions morts à l'instant, car c'est seulement en toi que nous pouvons avoir la vie.

Grandeur suprême ! Étant ce que tu es, tu nous aimes tant et nous répondons avec une telle ingratitude !

Qui dira quelle peine et quels sentiments de douleur viennent briser mon cœur ! Fais qu'avec l'amour ardent que je te porte, jaillisse en lui un ultime soupir afin que l'amour que je te porte soit l'unique cause de ma mort !

Donne-moi, Seigneur, cet amour que je voudrais avoir et que je n'ai pas. Je te le demande, sachant qui tu es, Dieu d'infinie bonté.

Donne-moi aussi ta grâce et ta lumière divine afin de te connaître et de me connaître.

Qu'ainsi, je te serve et t'aime jusqu'au dernier instant de ma vie, et que je continue ensuite à t'aimer éternellement. Ainsi soit-il

### Tous les jours

Seigneur, unique vrai Dieu, à toi reviennent louange, honneur et gloire en tes trois Personnes Divines. Aucune d'entre Elles n'a eu de début, ni n'a existé avant les autres, car les trois sont la seule Essence Divine. Elles ont en propre ta nature et te rendent

louange, honneur et gloire, qui te reviennent en tant que Dieu, car en dehors de toi, il n'y a ni honneur ni gloire digne de toi.

Grandeur suprême ! Dis-moi pourquoi tu permets que les trois Personnes Divines qui sont en toi ne soient pas connues de la même façon par tes fidèles ?

La Personne du Père est connue. La Personne du Fils est connue. Seule est méconnue la troisième Personne, le Saint-Esprit.

Divine Essence ! Tu nous as dit qui nous a créés et qui nous a rachetés, et cela sans retenue ni mesure. Donne-nous avec la même générosité celui qui nous sanctifie et nous pousse vers toi.

Donne-nous ton Esprit Divin, afin qu'il termine l'œuvre commencée par le Père et continuée par le Fils. Car celui que tu as destiné à la conclure et à la terminer est le Saint Esprit.

Envoie-le à nouveau dans le monde, car le monde ne le connaît pas, car vous savez bien, mon Dieu et mon tout, que sans lui nous ne pouvons parvenir à vous. Et je suis certaine qu'avec lui nous parviendrons à t'aimer en cette vie et à te posséder vraiment pour toute l'éternité. Ainsi soit-il !

### Litanies du Saint-Esprit

Seigneur,	prends pitié de nous.
Christ,	prends pitié de nous.
Seigneur,	prends pitié de nous.
Père du Ciel, Seigneur Dieu,	prends pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, Seigneur Dieu,	prends pitié de nous.
Saint-Esprit, Seigneur Dieu,	prends pitié de nous.
Sainte Trinité, un seul Dieu,	prends pitié de nous.
Divine Essence, vrai et unique Dieu,	prends pitié de nous.
Esprit de vérité et de sagesse,	prends pitié de nous.
Esprit de sainteté et de justice,	prends pitié de nous.
Esprit d'intelligence et de conseil,	prends pitié de nous.
Esprit de charité et de joie,	prends pitié de nous.
Esprit de paix et de patience,	prends pitié de nous.
Esprit de longanimité et de mansuétude,	prends pitié de nous.
Esprit de bénignité et de bonté,	prends pitié de nous.
Amour substantiel du Père et du Fils,	prends pitié de nous.
Amour et vie des âmes saintes,	prends pitié de nous.
Feu toujours ardent,	prends pitié de nous.
Eau vive qui étanche la soif des cœurs,	prends pitié de nous.
De tout mal,	délivre-nous, Esprit-Saint.
De toute impureté du corps et de l'âme,	délivre-nous, Esprit-Saint.
De toute gourmandise et sensualité,	délivre-nous, Esprit-Saint.
De toute affection aux choses et aux créatures,	délivre-nous, Esprit-Saint.
De toute hypocrisie et dissimulation,	délivre-nous, Esprit Saint.
De toute imperfection et faute délibérée,	délivre-nous, Esprit Saint.
De l'amour propre et du jugement propre,	délivre-nous, Esprit Saint.

De la volonté propre,	délivre-nous, Esprit Saint.
De la critique,	délivre-nous, Esprit Saint.
De la fourberie envers notre prochain,	délivre-nous, Esprit Saint.
De nos passions et appétits désordonnés,	délivre-nous, Esprit Saint.
De notre manque d'attention à vos saintes inspirations,	délivre-nous, Esprit Saint.
De la négligence dans les petites choses,	délivre-nous, Esprit Saint.
De la gloutonnerie et de la malice,	délivre-nous, Esprit Saint.
De tout plaisir et de toute paresse,	délivre-nous, Esprit Saint.
Du désir de chercher autre chose que vous,	délivre-nous, Esprit Saint.
De tout ce qui t'est désagréable,	délivre-nous, Esprit Saint.
De tout péché et de toute imperfection,	délivre-nous, Esprit-Saint.
Père très aimant,	pardonne-nous.
Verbe Divin,	prends pitié de nous.

Esprit Divin et Saint, ne nous abandonne pas tant que nous ne jouissons pas de la Divine Essence, Ciel des cieux.  
 Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde, envoie-nous le divin Consolateur.  
 Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde, remplis-nous des dons de ton Esprit.  
 Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde, fais croître en nous les fruits de l'Esprit Saint.  
 Viens, Saint-Esprit, remplis les cœurs de tes fidèles, et allume en eux le feu de ton amour.  
 Envoie ton Esprit, et tu renouvelleras la face de la terre.  
 Prière : Dieu, qui a instruit les cœurs de tes fidèles avec la lumière du Saint-Esprit, accorde nous selon ce même Esprit, de connaître les choses droites et de jouir sans cesse de son réconfort. Par Jésus-Christ, notre Seigneur. Ainsi soit-il !

### Prière finale pour tous les jours

Esprit Divin et Saint, par qui nous avons été créés, sans autre fin que de jouir éternellement du bonheur de Dieu, de jouir de lui, et, avec lui, de sa beauté et de sa gloire.  
 Considère, Esprit Divin, que tout le genre humain a été appelé par toi à jouir de ce bonheur, mais que peu nombreux sont ceux qui vivent avec les dispositions que tu exiges pour l'acquérir !  
 Considère, Sainteté suprême, Bonté et charité infinie, que ce n'est pas tant par malice que par ignorance ! C'est qu'ils ne te connaissent pas ! S'ils te connaissaient, ils ne feraient pas ce qu'ils font ! Les intelligences sont aujourd'hui si obscurcies qu'elles ne peuvent connaître la vérité de ton existence !  
 Viens, Esprit Divin et Saint ! Viens. Descends sur la terre et illumine les intelligences de tous les hommes.  
 Je t'assure, Seigneur, qu'avec la clarté et la beauté de ta lumière, beaucoup d'intelligences vont te connaître, te servir et t'aimer.  
 Seigneur ! Qu'à la clarté de ta lumière, et à la blessure de ton amour, personne ne puisse résister ni vaciller.

Rappelle-toi, Seigneur, ce qui est arrivé à cet homme fameux à Damas, dans les débuts de ton Église. Vois comme il haïssait et persécutait à mort les premiers chrétiens !

Rappelle-toi, Seigneur comment il se précipitait à la recherche des chrétiens pour passer au fil de l'épée tous ceux qu'il trouverait !

Regarde, Seigneur ! Regarde ce qu'il était. Malgré ses mauvaises intentions, tu as illuminé de ta lumière son intelligence obscurcie et aveuglée. Tu l'as blessé de la flamme de ton amour, et, sur le champ, il t'a connu. Tu lui as dit qui tu étais, et il t'a suivi, t'a aimé. Tu n'as pas eu, même parmi les apôtres, de défenseur plus ardent de ta Personne, de ta gloire, de ton honneur, de ton nom, de ton Église et de tout ce qui se réfère à toi, notre Dieu.

Il a fait pour toi tout ce qu'il a pu, et il a donné sa vie pour toi.

Vois, Seigneur, que ce n'est pas une chose facile de résister à ta lumière, ni à la blessure de ton amour quand tu nous l'envoies.

Viens donc, et si les intelligences ne parviennent pas à te connaître à la clarté de ta lumière, viens comme le feu que tu es, et enflamme tous les cœurs qui existent sur terre.

Seigneur, je te jure, par ce que tu es, que si tu fais cela, personne ne résistera à la force de ton amour.

Il est vrai, Seigneur, que les pierres sont insensibles au feu. C'est bien malheureux. Mais le bronze fond.

Considère, Seigneur, que les pierres sont peu nombreuses, parce que rares sont ceux qui, après t'avoir connu, t'ont abandonné ! Mais l'immense majorité ne t'a pas connu ! Mets en tous ces cœurs la flamme divine de ton amour, et tu verras qu'ils te diront ce que t'a dit le persécutateur de Damas : "Seigneur, que veux tu que je fasse" ?

Maître divin ! Consolateur unique des cœurs qui t'aiment !

Regarde aujourd'hui tous ceux qui te servent avec la grande peine de te voir mal-aimé car tu n'es pas connu !

Viens les consoler, consolateur divin ! Que, oublieux d'eux-mêmes, ils ne veuillent, demandent, réclament, ni désirent autre chose que toi, comme lumière et comme feu pour incendier toute la terre d'une extrémité à l'autre. Ainsi, ils auront la consolation en cette vie de te voir connu, aimé, servi par toutes tes créatures, afin qu'en tout s'accomplissent tes desseins aimants. Ainsi, nous tous qui vivons actuellement sur terre, et ceux qui naîtront jusqu'à la fin du monde, tous, nous te louerons, et te bénirons en ta divine présence, pour les siècles des siècles.

Ainsi soit-il !

## PREMIER JOUR

### Réflexion

Nous verrons en ce premier jour combien nous, les créatures, devons aimer l'Esprit Saint, en tant que moteur de notre existence et cause de notre création, pour jouir éternellement des joies mêmes de Dieu.

Nous savons par la foi qu'il y a un seul vrai Dieu, et que ce Dieu n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin. Et c'est un seul Dieu en trois Personnes distinctes que nous appelons le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Et les trois sont un seul Dieu, les trois étant la même Essence Divine.

Cette Divine Essence a en elle divers attributs. Étant un seul Dieu, en trois Personnes, les trois Personnes possèdent la même sagesse, la même bonté, la même charité, la même miséricorde, le même pouvoir et la même justice.

Cependant, ces trois Personnes Divines ont, comme répartis entre elles, ces divers attributs.

Le Père possède en propre, comme lui appartenant, le pouvoir et la justice ; le Fils, la sagesse et la miséricorde et le Saint-Esprit, la charité et la bonté.

Ce Dieu, trois fois Saint, est par nature source de toute joie, de toute félicité et de toute grandeur, de tout pouvoir et de toute gloire, étant unique et sans commencement, car tout ce qui n'est pas Dieu a eu un commencement, et tout ce qui a eu un commencement vient de Dieu et dépend dans son existence de la volonté de Dieu.

Tout ce qu'il y a sur la terre et dans les Cieux, tout ... absolument tout .... dépend de son bon vouloir. S'il le voulait, les Cieux et tout ce qu'ils contiennent, la terre et tous ses habitants, tout, à l'instant même où Dieu le voudrait, tout disparaîtrait et retomberait dans le néant d'où Dieu l'a tiré. Et dans le même temps, Dieu garderait la même grandeur, la même félicité, la même merveille, la même joie et la même gloire, avec les mêmes pouvoirs et la même beauté ; car en dehors de lui, rien .... absolument rien .... de tout ce qui existe ne peut augmenter en Dieu, si peu que ce soit, grandeur, beauté, félicité, merveille, pouvoir, gloire, en un mot tout ce qu'il est. Il est l'unique qui soit ; tout le reste n'est rien.

Car, étant ce qu'il est et qui il est, sachant qu'en dehors de lui il n'y a rien qui puisse le rendre heureux, regardez-le dans l'éternité de son existence, toujours .... et à jamais .... car l'éternité est en lui... et tout a reçu la vie de lui, car c'est lui qui l'a faite, avec toutes ses grandeurs, ses merveilles, ses bonheurs, ses félicités, ses gloires et ses puissances, sans que jamais on puisse les lui ravir, car rien n'existe si ce n'est lui. Il est la vie, et le seul qui vive de sa propre vie. Étant la vie, il ne peut pas mourir. Sa nature divine enserme et comporte plus de félicité, de merveille, de beauté, de grandeur et de gloire, qu'il n'y a de gouttes d'eau dans toutes les mers, rivières et sources. Et cette nature divine de Dieu est toujours comme un rayon de soleil, laissant surgir de lui ce qu'il renferme en lui ; comme une source intarissable, car c'est une source infinie et immense ; et de lui s'écoulent en un flot sans fin toutes les merveilles que contient cette infinie bonté de Dieu, attribut divin qui appartient au Saint-Esprit. Voyez-le comme si quelque chose lui manquait, car il n'a personne à qui donner ce bonheur et ces merveilles qui font partie de cette Divine Essence, parce que la bonté est, par nature, l'être communiqué, et consiste à faire participer ceux qui le peuvent à ce que



Dieu possède. Et qui peut recevoir et être rendu participant de ces bienfaits de Dieu si rien n'existe en dehors de lui ?

Si les trois Personnes distinctes, ayant en Elles l'Essence Divine, ne sont qu'un, le seul Dieu, comment le Saint-Esprit peut-il rassasier ce désir de se donner ? Quels moyens employer pour satisfaire ce désir de l'attribut divin ?

Voyez ce que lui-même nous a dit : avec cet attribut de bonté, il a fait "pression" sur tous les autres attributs qui sont en Dieu, et - tous unis, comme toujours, puisque c'est une propriété naturelle de l'Essence divine - tous ont fait pression sur la volonté et le bon vouloir de Dieu, pour qu'il use de son pouvoir afin de créer des êtres qui - sans qu'ils soient des dieux - puissent participer à sa grandeur, à son bonheur, à ses merveilles, à sa beauté et à sa gloire : En un mot, à tout ce qu'a en Soi la Divine Essence, et dont elle jouit en tant que Dieu, c'est-à-dire l'unique chose qui Est et n'a pas de fin, et ne pourra jamais en avoir.

Or, la volonté et le bon vouloir de Dieu ont accepté ce que demandaient ses attributs divins : voyez ainsi comment le Saint-Esprit est en quelque sorte le moteur de notre existence et la cause de notre création en vue d'un tel bonheur.

Comment donc remercier le Saint-Esprit de ce bienfait si on ne le connaît pas ?

Quant à moi, je confesse que tant que cet inoubliable Maître ne m'eut pas enseigné cette vérité, j'ignorais cela. Comment aurais-je pu remercier le Saint-Esprit de ces bienfaits, si je les ignorais ? De là, Seigneur, la grande peine de mon cœur à te voir si méconnu.

Et comment vas-tu être aimé si tu n'es pas connu ? Et qui te connaîtra, Seigneur, tel que tu es, si tu ne te donnes pas toi-même à connaître ?

Esprit Divin et Saint ! Bonté suprême et charité immense, immense abondance d'immenses gloires et merveilles, tu te trouves comme si quelque chose te manquait, parce que tu n'as personne à qui communiquer et donner ce que tu possèdes !

Comme nous répondons mal à de tels bienfaits ! Comme nous apprécions peu les biens immenses que tu as voulu, Esprit Divin et Saint, nous donner avec tant de libéralité et de largesse, sans retenue ni mesure, nous plongeant dans cet immense abondance qui se trouve en toi. Par ta joie, nous sommes éternellement joyeux ; par ton bonheur, éternellement heureux -, par ta bonté, tu nous rends éternellement aimables à tes yeux divins ; par ta grandeur, tu nous places au dessus de tout ce qu'il y a de beau et grand dans les Cieux, et tu nous as créés seulement pour notre plaisir et notre joie !

Qui me donnera de parcourir le monde entier, et de parler aux hommes de toi, pour leur apprendre ce que tu nous as réservé pour toute l'éternité, afin qu'ils commencent à t'aimer et à te servir dès maintenant dans cette vie présente.

Mon Maître et mon tout en toutes choses ! Fais que, quand ils seront en possession de toi, ils n'aient d'autre peine (à supposer que cela soit possible en ce monde) que celle de ne pas t'avoir connu pour n'aimer que toi seul.

Bonté suprême, viens ! Viens à notre rencontre, et fais-toi connaître de tous les hommes, pour que sur cette terre nous ne marchions pas sans ta compagnie ! Sois, Esprit Divin et Saint, la lumière qui nous éclaire sur les chemins inconnus qui conduisent à toi. Sois l'habile Maître qui détruit notre ignorance et notre torpeur, et qui - comme une Mère affectueuse - nous enseigne à balbutier lorsque nous sommes en présence du Seigneur. Ainsi, éduqués en tout par vous, fais que nous ne soyons pas indignes de jouir de ce que ton infinie bonté nous a préparé, et que nous jouissions d'elle et de vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

## Offrande au Saint-Esprit pour ce premier jour

L'offrande que nous devons faire aujourd'hui à cet Esprit Divin et Saint est de nous décider de toute notre volonté à aimer Dieu, et à l'aimer seulement pour ce qu'il est, non pour ce qu'il nous donne ou nous a promis. Que cet amour soit désintéressé afin que ne nous meuvent ni la vertu qu'il nous donne, ni la grâce qu'il augmente, ni les dons qu'il nous offre, ni les beaux fruits qu'il présente, ni les douceurs et les consolations dont il nous délecte. Que nous ne l'aimions ni pour l'amitié et l'affection avec lesquels il traite ceux qui le cherchent ainsi, ni pour les fiançailles qu'il célèbre avec l'âme, ni pour les noces qu'il réalise. Que nous ne l'aimions que pour lui-même, qui est le Ciel des cieux, l'unique chose existante digne d'être aimée.

Comme il est fin et délicat dans son amour pour celui qui l'aime de cet amour désintéressé ! Les cieux qu'il a créés comme prix pour ceux qui devaient le servir, ont semblé peu à cet amant passionné.

C'est pourquoi il a déterminé que la récompense donnée à ceux qui l'aimeront d'un amour pur et désintéressé serait de se donner lui-même à posséder par amour durant cette vie, faisant des deux amours un seul. Par cet unique amour, les deux s'aiment et se correspondent au même niveau.

Jusqu'où est parvenue son infinie bonté envers nous ses créatures : jusqu'à vouloir nous donner son amour pour qu'avec cet amour nous l'aimions.

Nous recevons cet amour de l'Esprit Saint, et c'est avec lui que Dieu veut être honoré. Demandons-le à cet Esprit Divin et Saint, et ne cessons pas de le lui demander jusqu'à ce que nous l'ayons reçu.

Deuxième résolution : entrer en nous-mêmes pour arracher avec énergie de notre cœur toute passion que nous y pourrions découvrir, petite ou grande, envers des choses ou des créatures, et dire avec une ferme résolution : «Seigneur, à partir d'aujourd'hui, et en matière d'amour, je vais vivre comme si vous et moi vivions seuls au monde», sûrs que l'Esprit Saint nous donnera la grâce dont nous avons besoin pour tenir ces résolutions jusqu'à l'heure de notre ultime soupir. Ainsi soit-il !

## DEUXIÈME JOUR

### Réflexion

*Considérons tout ce que nous devons à l'Esprit Saint dès l'instant même où Dieu a créé l'homme, et combien, à cause de ce bienfait, nous devons aimer l'Esprit Saint.*

L'Essence Divine, Dieu, émue de la requête faite par ses attributs divins, s'est rassemblée (pour ainsi dire). C'est alors toute la Sainte Trinité qui a formé un conseil, pour voir la façon de créer ces êtres tant désirés par l'attribut de son infinie bonté.

Chacune des trois Personnes Divines qui constituent l'Essence Divine a offert les attributs qu'elle a en propre, en vue de la création de l'homme.

Pour l'ensemble de la création, excepté l'homme, il a suffi de l'attribut de son Pouvoir. Mais, pour la création de l'homme, tous les attributs divins se sont mis à agir.

Les trois Personnes Divines étant comme en conférence pour donner le jour à la création, cette Divine Essence, Dieu, a jeté un coup d'œil sur toute la création, et l'a vue telle qu'elle est, avant de l'avoir créée.

Là, il a déjà vu la rébellion de l'ange et la séduction de l'homme par celui-ci.

Alors, les trois Personnes Divines de ce Dieu trois fois Saint ont mis, en faveur de l'homme séduit, tous leurs attributs.

Le Verbe Divin s'est offert pour porter remède au grand mal que cette séduction allait causer à l'homme, lui retirant l'état de bonheur dans lequel devait le mettre l'infinie bonté de l'Esprit Saint.

La sagesse de Dieu - qui réside dans le Verbe Divin - a également tracé et esquissé les moyens possibles pour réparer et porter remède à de si grands maux. Et ce qu'elle a tracé et défini furent les chemins possibles pour la réparation, pour le châtement et pour l'exaltation : réparation, envers le Créateur offensé ; châtement, pour l'ange rebelle et séducteur; exaltation, pour l'homme, car la miséricorde du Verbe Divin voulait relever l'homme de sa chute, avec d'immenses récompenses.

Cette sagesse immense et infinie, qui englobe tout, n'a pas vu ni trouvé d'autre moyen de réparation que de faire qu'il y ait un Homme Dieu qui répare, et pour cela, il n'avait pas d'autre chemin que de se faire Dieu Homme. C'est à quoi s'est offert le Verbe Divin, projetant et planifiant cela lui-même avec son incommensurable sagesse.

Cette offre du verbe Divin, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, fut acceptée par l'Essence Divine, Dieu. Avec cette acceptation, il s'est trouvé décrété que Dieu se fasse homme, pour qu'il y ait un Homme Dieu qui puisse réparer la faute qu'allait commettre la créature contre son Créateur.

Et dans cette réparation l'homme a trouvé le pardon, et l'ange rebelle et séducteur le plus grand châtement que Dieu ait trouvé dans son infinie sagesse, pour châtier son orgueil et le laisser humilié, confondu, déshonoré, abattu et défait pour toujours. En effet, Dieu met toujours le remède là d'où vient le mal, et le châtement là d'où vient le péché.

Bien que Dieu ait vu tout cela avant de réaliser la création, il n'hésita ni ne recula pas un instant pour faire la création de l'ange et la création de l'homme, tellement désirée par le Saint-Esprit. En effet, la sainteté de Dieu aime et veut tout ce qu'elle voit de juste et bon, sans que jamais sa volonté ne vacille.

Saint était ce que désirait l'attribut de sa bonté, qui réside en l'Esprit Saint. Et le caractère propre de l'infinie bonté, qui est comme je l'ai dit communicatif, ne cesse pas de faire le bien, même s'il est payé d'ingratitude. Il n'a été poussé ni par l'intérêt ni par l'estime, car aucune chose n'est digne de Dieu en dehors de lui-même, sinon le bien à faire.

Un trait de sa bonté l'a poussé, et cela seulement, à créer les anges, les hommes, et la création entière que nous voyons et admirons tous. Il a créé le Ciel pour les anges, et le Paradis sur la terre pour l'homme. Et, par un autre trait de son infinie miséricorde et de sa charité, il s'est fait Dieu Homme pour racheter l'homme et le relever de sa chute avec d'immenses avantages, tout cela sans aucun intérêt.

Dieu n'a besoin de nous pour rien. C'est nous qui avons besoin de lui pour tout.

Dieu fait toujours le bien, même s'il est payé par l'ingratitude, et il aime toujours, même sans retour de notre part.

À peine cet Esprit Divin et Saint avait-il vu les chemins tracés par la sagesse du Verbe Divin, qu'il s'est offert d'embellir et enrichir l'ange et l'homme, sans tenir compte de leur mauvaise conduite, car il connaissait le mauvais usage qu'ils feraient de tout ce qu'il pensait leur donner, et que de cela même qu'il leur donnait avec une telle générosité, ils useraient pour se rebeller contre lui, leur Maître et Seigneur.

Bonté suprême ! Tu as vu, avant de nous avoir créés, la façon dont allaient répondre ces créatures que tu allais sortir du néant par ton pouvoir infini et remplir de vie éternelle pour qu'ils vivent avec toi et jouissent éternellement de toi. Et ne t'ont arrêté dans ton désir de nous rendre heureux, ni la rébellion de l'ange contre toi, ni la désobéissance de l'homme, ni les ingrattitudes, les moqueries, les insultes et le mépris que devaient t'adresser le reste du genre humain.

Tu as vu que l'intention et la proposition faites par ton infinie bonté étaient bonnes, consistaient à faire le bien. Devant la charité et la bonté de tes attributs Divins - qui donnent tant de gloire à la Divine Essence et reçoivent tant de gloire à faire le bien - rien n'a pu t'arrêter. Bien que tu aies vu la conduite si désagréable qu'allaient avoir ces êtres que tu voulais tant enrichir, rien n'a pu t'arrêter.

Au moment où le Pouvoir du Père les faisait surgir et qu'il les formait de l'argile, toi, avec ton souffle divin, tu as rempli de vie, et de vie immortelle, l'âme que tu leur as donnée.

Action de Dieu ! Que tu es admirable, et combien ta bonté et ta charité sont dignes d'être imitées par tous ceux qui servent Dieu et de tous ceux qui se vantent de faire tout le bien qu'ils peuvent !

Âmes consacrées au service du Seigneur ! Voyez comment ce Divin Maître nous enseigne à faire le bien, de façon désintéressée, sans regarder s'il s'agit d'un ami ou d'un ennemi, d'un parent ou d'un étranger, d'une personne aimable ou ingrate. Nous devons faire tout le bien que nous pouvons, à quiconque, par amour de Celui qui nous a destinés toute la création, avant même qu'elle n'existe.

Et sachant que nous allions tomber, il a porté le remède à tous nos maux avant même la chute, et nous a relevés de notre chute avec d'immenses grâces. Quelle bonté, quelle miséricorde et quelle charité, charité consommée !

Viens, Esprit Divin et Saint ! Viens ! Enseigne-nous à pratiquer la charité selon Dieu, pour pouvoir avec elle remercier et glorifier la Divine Essence ! Considère - Esprit Divin et Saint - qu'il est extrêmement triste de faire de grands actes de charité et beaucoup de sacrifices, et ne sachant pas les faire comme il faut, de n'en tirer ni glorification pour vous, ni aucun profit pour nous-mêmes.

En effet, toi, notre Dieu, tu ne te réjouis pas de nos œuvres et sacrifices, quand il leur manque la pureté d'intention. Tu veux que, toujours et en tout, nous agissions comme

les enfants d'un Père très Saint. Alors, comment pourrais tu recevoir les œuvres et les sacrifices faits sans la pureté d'intention, et te glorifier en eux, si nous ne les faisons pas pour toi ?

Pour que tu reçoives nos œuvres et nos sacrifices, tout doit être orienté seulement pour t'être agréable, tout doit être fait par amour pour toi, et tout cela doit servir au profit des âmes, car c'est ce que tu regardes, c'est là que se trouve ta plus grande gloire et ton plus grand honneur. En effet les œuvres faites par amour pour toi te sont toutes agréables. Mais de celles faites au profit et pour le salut des âmes, de celles-là et de celles-là seulement, tu dis qu'elles sont ta plus grande gloire et ton plus grand honneur.

Voilà comment tu nous demandes d'agir, pour que nous soyons dans nos actions, enfants d'un Père tellement Saint, et disciples d'un tel Maître.

Et quelles causes si puissantes y a-t-il pour que nous agissions toujours pour cette fin? À qui sommes-nous ? Vers qui et pour qui marchons-nous d'un pas si assuré ? Envers qui sommes-nous le plus débiteurs ? Qui nous aime davantage que lui ? Qui a davantage de sollicitude envers notre bien temporel et éternel ? Qui s'est sacrifié comme lui pour nous ?

Donc sachons répondre, et qu'à partir d'aujourd'hui, tout, jusqu'à notre respiration soit pour son amour, et pour lui donner joie et contentement en tout.

Sauver les âmes, sauver les âmes, là est la plus grande gloire et le plus grand honneur que nous puissions donner à Dieu.

Esprit Divin et Saint ! Tes enseignements et l'exemple que nous voyons en toi, voilà ce que nous voulons suivre à partir d'aujourd'hui, afin que, commençant à glorifier Dieu en cette vie, nous continuions pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

## Offrande au Saint-Esprit pour ce deuxième jour

*La paix de l'âme, disposition nécessaire pour que le Saint-Esprit habite toujours en nous.*

L'Esprit Saint aime beaucoup le repos et la quiétude. Mais ce repos est celui ressenti par l'âme quand elle ne cherche ni ne veut aucune autre chose que son Dieu.

Quand l'âme est habituellement dans ce repos et cette quiétude, sans autre désir que de savoir quelle est la volonté de Dieu, afin de l'accomplir sur le champ, alors, elle jouit d'une paix inaltérable. Et quand l'âme a cette paix, le Saint-Esprit vient en elle et y fait sa demeure, et dispose et gouverne et commande comme celui qui se trouve dans sa propre maison.

Il commande et ordonne, et il est aussitôt obéi. Mais quand nous nous inquiétons et nous nous troublons, et qu'avec cette inquiétude nous perdons la paix de l'âme, ce Divin et Saint Esprit s'attriste grandement, non qu'un quelconque mal l'assaille, mais à cause du mal qui nous assaille, nous. L'Esprit Saint n'habite pas dans l'âme où la paix n'est pas assurée. La paix perdue, l'Esprit Saint ne peut plus habiter en nous, car il est comme impossible à la sainteté de Dieu d'habiter là où il n'y a pas de paix.

L'âme sans paix est comme incapable d'entendre la voix de Dieu et de suivre l'appel divin.

L'Esprit Saint n'habite pas là où il n'y a pas de paix, parce que ce Divin Esprit, qui est toujours en puissance d'agir, voyant l'âme sans cette capacité d'agir, se retire, et, attristé, se tait. L'Esprit Saint veut habiter dans notre âme, avec l'unique fin de nous

diriger, de nous enseigner, de nous corriger et de nous aider, afin que nous parvenions - avec cette direction, cet enseignement, ces aides et ces corrections - à faire toutes nos œuvres pour la plus grande gloire de Dieu.

Et sans ce Divin Esprit, comment pourrions nous donner satisfaction et contentement à Dieu, si c'est l'Esprit Saint - action de Dieu dans l'âme - qui communique cette satisfaction et contentement de Dieu.

C'est pourquoi, nous pouvons appeler l'Esprit Saint, en toute vérité, notre Dieu familier. Car si la paix ne peut habiter en nous, résolvons nous en ce jour à tout perdre avant de perdre la paix en notre âme. Cette paix est éminemment nécessaire pour obtenir l'assistance habituelle du Saint-Esprit, et, avec elle, il est sûr que nous posséderons Dieu par amour en cette vie et d'une vraie possession pour toute l'éternité. Ainsi soit-il !

## TROISIEME JOUR

### Réflexion

*Nous verrons en ce jour comment notre Divin Rédempteur nous enseigne à apprécier et estimer le Saint-Esprit.*

Quand l'ange regarda l'homme, il le vit très inférieur à lui en nature, et, par ailleurs, il vit à quel point Dieu l'aimait. À peine le Seigneur eut-il châtié l'ange à cause de son orgueil, lui retirant gloire et grâce, le vouant à l'enfer, qu'il créa à l'instant dans ce seul but, car jusqu'alors il ne l'avait pas créé, que Satan, deux fois Satan, à peine se vit-il là, ne pensa plus à autre chose qu'à faire tomber l'homme, simplement à cause de l'amour que Dieu lui portait.

Dieu lui a laissé les dons naturels dont il l'avait pourvu, lui retirant seulement la gloire, la grâce et la beauté. Il les lui a laissés afin de châtier ainsi son orgueil. Satan les employa à chercher les moyens d'enlever à Dieu la joie qu'il avait en l'homme. Et il utilisa toute sa sagesse, sa science, et tout son pouvoir, à séduire notre mère Ève, car elle était plus faible.

Il réussit à la séduire, la faisant désobéir à Dieu sur l'unique commandement qui leur avait été donné. Mais il ne parvint pas à priver Dieu du plaisir qu'il avait à aimer l'homme et à être aimé de lui.

Par là, Satan s'est trompé lui-même, car, il a cru, en séduisant les deux premiers êtres, Adam et Ève, que Dieu allait les châtier de la même façon que lui, et qu'ainsi Dieu serait privé du plaisir qu'il avait à aimer l'homme à être aimé de lui.

Le seul résultat obtenu par Satan fut une seconde déroute. Dieu n'a pas châtié l'homme de la façon que Satan souhaitait. Satan fut encore humilié, car le châtiment infligé par Dieu à nos premiers parents fut temporel, alors que celui infligé à Satan était éternel, pour les siècles sans fin, tant que Dieu serait Dieu, c'est-à-dire pour toujours. ... toujours.

Dieu a châtié les anges pour toujours... éternellement, parce que leur péché fut de malice. Il a châtié l'homme temporellement, car l'homme n'a pas péché par malice mais par séduction.

Comme sont sensibles les entrailles de miséricorde de Dieu, et combien il lui en coûte de nous châtier ! Comme il s'empresse de nous donner le bien que nous ne méritons pas, et comme il tarde à nous châtier pour le mal que nous faisons !

Le bonheur dont il jouit et qui est en lui, il nous le donne sans retenue ni mesure, et cela, par pure bonté sans aucun mérite de notre part. Mais pour ce qui est de nous châtier, il le fait toujours avec retenue et mesure car, bien que l'enfer qu'il créa soit horrible, il n'en a pas fait le seul châtiment que le péché mérite. De plus, il a vu toute l'infidélité de l'ange et de l'homme avant de les avoir créés, et, cependant, il ne fixa pas alors le lieu pour les châtier. Et ce qui était plaisir, bonheur et contentement temporel et éternel, avant de les créer, tout cela fut préparé et il a rempli la création de merveilles, tout ceci pour l'ange et pour l'homme.

Après avoir préparé toutes les merveilles de la création il les créa - eux - pour que dès le premier instant de leur existence ils soient remplis de joie et de bonheur.

Comme tu es grand, mon Dieu ! Comme tu es toute bonté, toute miséricorde, toute charité !

Quand Ève s'est laissée séduire, et qu'elle eut séduit Adam, séduction sans malice, et que, les deux étant séduits, ils manquèrent à l'unique commandement que Dieu leur avait donné, alors donc, à peine le Seigneur leur eut parlé, leur rappelant avec reproche leur faute, eux, avec humilité, pleurèrent et confessèrent leur faute.

Le Seigneur, notre Dieu, se retournant vers Satan, lui dit alors : "Moi, je les relèverai de leur faute, avec d'immenses avantages".

Cette sagesse de Dieu, comme je l'ai dit, réside dans le Verbe Divin. Quand cette Divine Essence eut jeté comme un coup d'œil à toute la Création, avant de l'avoir créée, elle vit le petit nombre des âmes qui allaient le servir et l'aimer fidèlement. Et alors, cette sagesse immense et infinie fit un plan pour que, en temps voulu, quand les deux natures auraient été unies, ce petit nombre d'âmes fidèles à leur Dieu reste uni à lui. Depuis lors, ces âmes ne furent plus regardées par Dieu comme des créatures, mais comme des enfants d'adoption.

Une fois venus les temps prévus pour le rachat de toute la race humaine, le Verbe Divin se fit homme, les deux natures restant unies. Il existe ainsi dans le monde un "Dieu et Homme en même temps", et cet homme qui est Dieu vécut parmi les hommes pendant trente-trois ans.

Les hommes au milieu desquels vivait cet Homme Dieu, manquant injustement à toute vérité et à toute justice, le condamnèrent à mort. Il fut cloué au saint bois de la Croix, et, à peine se vit-il crucifié, l'âme bénie de cet Homme, unie à la Divinité du Verbe, commença à négocier avec Dieu, son Père, sur la manière dont il désirait relever l'homme de sa chute.

Et cela en quelles circonstances ! Couronné d'épine, n'étant que plaies des pieds à la tête ! Le dos déchiré ! Les os disloqués ! Les mains et les pieds transpercés de gros clous ! Sans avoir où reposer la tête. Et l'âme bénie de cet Homme Dieu n'a pas cessé un instant de supplier et de prier son Père de lui concéder ce qu'il désirait tant pour l'homme ; cette âme bénie, qui était comme un volcan de charité pour l'homme, désirait ardemment que tous les hommes restent unis en lui, et lui serait le corps, l'âme et la vie de ces hommes réunis en lui.

Mais, unie comme l'était cette Sainte humanité au Verbe Divin, sa Divinité lui communique vérité et sagesse ; et son humanité bénie, avec la bonté et la sagesse que le Verbe lui communique, lui étant inséparablement unie, demande que soit envoyé à l'homme, l'Esprit Divin et Saint, afin que tous ceux qui sont unis à lui vivent comme un seul corps et une seule âme, et que cette unité soit dirigée et enseignée par l'Esprit Saint.

Une fois en possession de cette unité avec le Saint-Esprit, le Verbe regarde tous ceux qui sont ainsi réunis, non comme ses créatures, mais comme ses enfants d'adoption. Il sont adoptés par la justice de Dieu, surabondamment satisfaite par le Dieu fait homme, par la miséricorde du Verbe Divin, unie à l'humanité très Sainte, et par la charité et la bonté du Saint-Esprit.

Sainte humanité ! Qui d'autre que Dieu peut savoir ce que tu as souffert durant les trois heures que tu as passées sur la Croix ?

Toi, oubliant cet état lamentable dans lequel les hommes t'avaient mis, sans tenir aucun compte de ce que tu souffrais, tu n'as pas cessé un moment de demander avec insistance au Père céleste qu'il te concède ce que tu lui demandais pour tout le genre humain. Tu voulais tous les rassembler, et faire de tous un seul corps et une seule âme. Et à quel moment tout cela !

Quand tous avec leurs insultes, leurs moqueries et leurs railleries, poussaient de telles clameurs contre toi ! Alors qu'ils irritaient par leur conduite la justice de Dieu !



Et toi, ma vie et mon tout, que fais-tu quand tu vois tout cela? Tu les excuses en disant: "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font". Continuant à négocier le bonheur éternel de l'homme, tu demandes que soient réalisés tes tourments, mais que te soit donné pour nous L'Esprit Divin et Saint ; qu'il nous instruisse, nous dirige et nous gouverne, car sans l'Esprit Saint, l'homme ne peut être élevé à la dignité à laquelle tu as voulu l'élever.

Toutes les âmes ! Regardez le grand tourment qu'il a souffert jusqu'ici ! Regardez la justice de Dieu, donnant à Jésus-Christ ce que nous méritons ! Regardez le, brûlant du désir d'obtenir de son Père céleste ce qu'il a tant désiré obtenir pour nous.

Le pouvoir de Dieu, son Père, fait que la divinité reste miraculeusement cachée à son humanité, et que l'humanité de Jésus-Christ reste abandonnée de la Divinité.

Cette terrible souffrance ne pourra être comprise que de ceux qui ont goûté l'union avec Dieu, et qu'il a, unis à lui, laissés et abandonnés. Et le tourment de Jésus-Christ et de ces âmes est pire que la nuit comparée au jour. Aussi bref que soit ce moment, ces âmes voient leur cœur brisé de remords et de douleur.

Quel tourment que celui de Jésus-Christ dans la situation où il se trouvait, souffrant de si terribles douleurs, dans l'attente de ce qu'il désirait tant obtenir pour nous ! Et ensuite, plus écrasé par la peine et la douleur pour les âmes que l'enfer lui-même ! Comment devait être l'âme bénie de Jésus-Christ face à cet abandon ! Il n'a pas laissé s'échapper la moindre plainte pour tout ce qui est arrivé jusque-là ; et maintenant ce "Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?".

Regarde combien cela coûta à Jésus-Christ ! C'est le don par-dessus tout don, qu'il désirait atteindre pour nous. Et avant de le recevoir, il lui en coûta une douleur audessus de toute douleur ! Combien il en coûta à Jésus-Christ de nous obtenir de Dieu son Esprit Divin et Saint !

Il voulait nous unir tous en lui, ce qui est l'établissement de la Sainte Église. Et celle-ci ne pouvait subsister sans le Saint-Esprit. Et il a offert sa vie, parce qu'il en avait le pouvoir, étant Dieu, jusqu'à obtenir de son Père le Saint-Esprit pour nous.

Le Père Éternel accéda à sa demande ; l'Église fut établie, et sur le champ, il parle et dit : "Tout est consommé".

Âmes consacrées au service du Seigneur ! Apprenons de Jésus-Christ, notre Divin Rédempteur, à apprécier et estimer l'Esprit Saint !

Viens, Esprit Divin et Saint ! Viens satisfaire les ardents désirs de cet être humain que tu as formé dans les entrailles virginales de Marie Immaculée ! Lui, bien qu'homme dans la souffrance, est Dieu dans la demande, et Dieu dans le désir. Car il demande et désire ce que désire le Verbe Divin, à qui il est uni. Descends sur nous comme le désirait et le demandait l'Homme Dieu.

Dirige-nous et gouverne-nous en tout, apprends-nous à le glorifier, afin que, commençant en cette vie, nous continuions ainsi dans les siècles des siècles sans fin. Ainsi soit-il !

### Offrande au Saint-Esprit pour ce troisième jour

*La prière. Grâce à elle, chacun arrive à se vaincre en tout, avec joie et bonheur, aussi difficile que cela soit, et aussi coûteuse que soient la lutte et la mortification.*

Voyez comme il est facile à l'oiseau de monter sur les hautes branches, sur les arbres touffus, et à de grandes hauteurs, avec seulement deux ailes que Dieu lui a données, et comme il chante après s'être posé sur un arbre, manifestant le plaisir et la joie qu'il trouve à voler.

L'âme mortifiée a également, comme l'oiseau, des ailes pour voler. Et, comme lui, elle se pose sur l'arbre, et, là, joyeuse, manifeste son bonheur.

Voyez : jetez votre regard sur ces âmes qui ne veulent, ne cherchent, ne désirent rien au ciel ou sur la terre, rien d'autre que leur Dieu, et vivent remplies d'amour. Vous en trouverez peu, mais il y en a et il y en aura jusqu'à la fin du monde.

Regardez-les : quand elles vont se mortifier, elles s'aident de la prière et de leur amour pour Dieu.

Comme l'oiseau, elles s'élèvent et montent à de grandes hauteurs avec leurs deux ailes. Avec la prière et l'amour de Dieu, avec ces deux ailes, elles s'élèvent au-dessus de toute la création, et se vainquent elles-mêmes. Et quand elles ont terminé, elles se posent sur le Mont du Calvaire, et là, fixant leur regard - comme si le bois de la Croix y était encore, avec dessus le doux Jésus, Rédempteur Divin - elles roucoulent comme de chastes colombes avec l'amour de leurs amours, et, par leurs roucoulements, elles manifestent à l'aimé de leur âme qu'elles sont disposées avec grande joie à se mortifier et à se vaincre, chaque fois que l'occasion s'en présente.

Et elle se présente continuellement, car si elles ne trouvent pas en elles-mêmes sur quoi se mortifier et se vaincre, les créatures le font, avec la permission de Dieu.

Quand aucune créature ne les mortifie, c'est alors Dieu qui s'en charge. Et Dieu le fait, comme il est, grand en tout, démontrant en cela à l'âme qui veut lui appartenir que la mortification doit être continuelle, comme les battements du cœur.

Courage donc, car nous n'avons rien d'autre à offrir à notre aimable Jésus. Quel désir il avait de donner sa vie pour nous !

Disons lui : Seigneur, j'ai faim et soif de mourir à moi-même en tout, pour n'avoir vie qu'en toi, afin que, commençant en cette vie, je continue pour les siècles sans fin.

Ainsi soit-il !

## QUATRIÈME JOUR

### Réflexion

*L'école du Saint-Esprit: où elle se trouve, comment il l'exerce, et ce qu'il enseigne. Avec la pratique de ses enseignements on acquiert la vraie sainteté.*

Ce Divin Maître installe son école à l'intérieur des âmes qui lui demandent d'un désir ardent de l'avoir pour Maître.

Il exerce là cet office de Maître, sans bruit de paroles, et enseigne à l'âme à mourir à elle-même en tout, pour n'avoir de vie qu'en Dieu.

La façon d'enseigner de ce Maître habile est pleine de consolations. Il ne veut pas mettre cette école - où il enseigne les chemins qui conduisent à la vraie sainteté - ailleurs qu'à l'intérieur de notre âme. Il a un tel art, une telle manière pour enseigner, il est si habile et si sage, si puissant et si subtil, que - sans savoir comment - après peu de temps passé avec lui dans cette école, on se sent comme tout transformé.

Avant d'entrer dans cette école, on est inepte, sans capacité, dur d'oreille, pour comprendre ce qu'on entend prêcher. En y entrant, on apprend tout avec facilité. C'est comme si l'on se voyait transmettre dans les entrailles mêmes la science et l'habileté que possède le Maître.

Sa façon d'enseigner ne comporte pas de paroles ; il parle rarement, sauf quelquefois au début. Si l'on met bien en pratique la leçon qu'il enseigne, il parle, mais en peu de mots, pour nous manifester par là sa satisfaction. Et il faut que la chose soit bien faite, car dans cette école le tout est de pratiquer ce qu'on enseigne ; et si l'on ne passe pas à la pratique, la conséquence est simple : l'école se ferme et ne se rouvre pas.

Même si l'école s'établit au centre de l'âme, on ne peut y entrer que si le Maître nous y met, car même si l'on veut y entrer, on ne sait pas ni ne le peut. L'unique possibilité est de rester en soi, de n'en pas sortir, mais de se mettre à la porte, de pleurer de tout cœur, et de regretter ses fautes de façon désintéressée.

En effet, l'agir désintéressé est comme la pierre de touche de cette école, car tout ce que l'on enseigne ici, il faut le pratiquer sans chercher son propre intérêt, sinon nos œuvres ne sont pas trouvées méritoires par notre Maître.

Au début, il se tait, tolère, et ne châtie pas, car il est plein de charité, il a une grande pitié, en voyant que nous ne savons pas, et il ne demande ni n'exige jamais rien au-delà de nos possibilités.

Sa façon d'enseigner consiste à mettre une lumière belle et claire dans l'entendement. Lorsque l'âme avance avec empressement dans l'accomplissement de la vérité qu'il enseigne, et - outre cette lumière dont je viens de parler - elle reçoit comme une flèche dans la volonté. La volonté, en la recevant, se sent toute incendiée d'amour pour son Dieu et Seigneur. Elle sait bien, lorsqu'elle reçoit cette flèche, que celle-ci lui est donnée, et non due. Et personne ne lui dit rien, mais l'âme sait et comprend qu'il en est ainsi.

Dans cette école, il semble que, même en respirant, on respire sagesse et science, et toute cette sagesse et cette science conduisent à la connaissance de Dieu et de soi-même. Là se trouve le fondement de tout ce qu'on apprend, et tant que cela n'est pas

bien établi dans l'âme, on ne continue pas. La leçon s'arrête, et tant que cette vérité n'a pas pris racine dans l'âme, il ne va pas de l'avant dans ses instructions.

Il ne nous dit rien de la pénitence. Sans doute, me semble-t-il, il ne nous instruit pas à ce sujet parce que l'âme est d'elle-même plus inclinée à la pénitence qu'à la mortification. Ce qu'en revanche on voit à l'aide d'une des lumières qu'il met dans l'entendement, c'est que la pénitence seule, sans la mortification, remplit le cœur d'orgueil. C'est pourquoi, dans cette école, on apprend à faire pénitence avec beaucoup de discrétion, et l'on voit, avec cette lumière que donne le Divin Esprit, que Satan agit avec empressement, inclinant les âmes à faire de grandes pénitences. Son but avec les saints et avec les imparfaits est différent ; alors qu'il pousse à la pénitence, il les éloigne de la mortification. La mortification n'est pas dangereuse, même si elle est continue. La pénitence seule ne sanctifie pas. La mortification continue fait de grands saints. Avec la mortification continue, on obtient de mourir à soi-même en tout, et d'aimer Dieu d'un pur amour, sans quoi il n'y a ni amitié avec Dieu, ni union avec lui, et encore moins cette transformation qui provient de l'amour. Avec la mortification continue, nous sortons de notre propre esclavage, et nous nous rendons maîtres de nous-mêmes. Avec la mortification continue, on arrive à acquérir l'état primitif qu'avaient nos premiers parents. Et comme récompense de la mortification continue, Dieu se donne à l'âme, et nous le possédons en cette vie. Voilà ce qu'on apprend dans cette école, car toutes les leçons nous dirigent vers cela : la mortification continue.

Il y a une leçon particulière pour le jeûne, où il nous enseigne à ne refuser au corps rien de ce qui lui est nécessaire, mais de ne jamais donner aux appétits ce qu'ils demandent, veulent, ou désirent, car les appétits ne demandent, ne veulent, ou ne désirent jamais rien par nécessité.

C'est le corps qui doit demander par nécessité, et le corps demande à être alimenté, et rien de plus. Mais les appétits demandent cadeaux et douceurs, car ils sont toujours comme des enfants capricieux, qui demandent, non par nécessité, mais par caprice et par fantaisie.

C'est pourquoi ce vers quoi ce Maître admirable nous incline davantage, c'est la privation de tout cadeau. Alors l'âme, ayant toujours devant les yeux la tragédie survenue au paradis, se prive volontairement du fruit, voulant, si possible, réparer la faute commise envers Dieu par cette triste mère qui nous a infectés de son sang. Car tout ce qui survient avec les leçons et instructions reçues dans cette école, c'est que l'âme vit dans un continuel oubli de soi, et n'a d'autre fin, en tout ce qu'elle fait, que de se rendre agréable à Dieu et d'obtenir, si possible, que Dieu soit aimé de tous. Elle s'oublie elle-même, ne pense ni à grandir en vertu, ni à acquérir de nouvelles vertus, ni à mériter la grâce, ni à obtenir le ciel, ni à se sanctifier.

Pour elle et pour les autres, elle ne veut, ne demande, ne désire que l'amour envers Dieu, et si possible, autant qu'il le mérite.

Car c'est l'amour désintéressé que nous devons toujours avoir envers Dieu qu'on enseigne dans cette école. Ce Maître Divin nous pousse et nous exhorte à désirer cela. Il nous conduit à aimer Dieu comme Dieu nous aime. Pourquoi Dieu nous aime-t-il ? Pour rien, car nous n'avons rien, et ne pouvons rien lui donner. Il nous aime pour nous aimer, donc aimons le, nous aussi, seulement pour l'aimer.

Il veut nous donner son bonheur et sa béatitude éternelles. Il n'avait pas d'autre fin en nous créant que de nous créer pour un tel bonheur et une telle béatitude.

L'amour désintéressé que nous devons à Dieu, notre Maître et Seigneur, parvient difficilement à prendre racine dans notre âme, et la mortification continue nous est un

exercice méconnu, alors que ces deux exercices nous sont indispensables pour aller vers toi.

Vie de notre vie et âme de notre âme ! L'oiseau a besoin des ailes pour voler, fin pour laquelle il fut créé. Et nous, Esprit Divin et Saint, nous nous trouvons sans ailes pour voler vers toi.

Viens, Esprit Divin et Saint ! Viens comme Maître, et enseigne-nous à partir de ce jour l'exercice de l'amour désintéressé. Que le feu de l'amour divin prenne racine en nos âmes, et, avec lui, il est certain que nous entreprendrons avec envie l'exercice de la mortification continue.

Viens, car avec cette venue, il est certain que nous obtiendrons tout cela, que nous aimerons comme nous le devons, et que nous te donnerons la consolation que tu désires tant, à savoir de jouir de toi pour les siècles sans fin. Ainsi soit-il !

## Offrande au Saint-Esprit pour ce quatrième jour

### *La mortification*

La mortification, pour celui qui aspire à la sainteté, doit être ce qu'est la respiration pour le corps. Si celle-ci manque, le corps ne peut vivre. Il en est de même, pour notre âme pour la sainteté qu'elle désire.

J'aurai autant de sainteté que j'ai de mortification, car la sainteté est tout le contraire de ce que beaucoup imaginent. Beaucoup regardent et considèrent comme saint celui qui a des extases, des ravissements, des visions, des révélations, des douceurs, des consolations et mille autres choses que ressent l'âme dans la vie spirituelle.

Rien de cela n'est nécessaire pour arriver à une grande sainteté.

La sainteté s'acquiert par la mortification, et on s'y perfectionne par la mortification. Dieu permet habituellement à ceux qui sont très mortifiés de goûter à ces choses comme prix de leur travail continu.

Car la mortification continue est le purgatoire en cette vie pour notre nature rebelle, nature qui sait que nous avons été créés pour le bonheur.

C'est pour cela que celui qui se lasse de la mortification et ne l'utilise pas avec acharnement n'y parviendra jamais.

Il est des choses qui peuvent s'acquérir par l'habitude, l'accoutumance, et cela fait qu'elles ne coûtent pas. Mais quand il s'agit de se mortifier et de se vaincre pour être, par là, agréable à Dieu, cela coûte toujours. Et c'est pourquoi Dieu donne ces choses - douceurs et consolations - en récompense pour cette lutte continue de l'âme, pour tout ce qu'elle fait dans l'unique fin d'être agréable à Dieu.

Mais regardez, comme vous vous regardez dans un miroir, toutes ces âmes qui ont voulu rester toujours fidèles au Seigneur. Regardez comment elles pleurent, et ont chagrin et honte quand Dieu leur permet de goûter ces choses.

Voyez comment elles s'appuient sur la preuve de charité elle-même que Dieu leur donne pour l'obliger à ne rien leur donner de tout cela.

Engageons-nous donc à les imiter en cela, et mortifions-nous seulement pour être agréable à Dieu, et lui manifester notre amour pur et désintéressé, afin d'obtenir par là, l'amour de Dieu en cette vie, et de continuer à l'aimer pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

## CINQUIÈME JOUR

### Réflexion

*Ce Maître très sage nous donne de graves instructions. Et je dis graves, car elles sont telles, que si nous ne les accomplissons pas, il s'éloigne de nous et cela nous empêche d'acquérir l'union à Dieu.*

Écoutons les instructions que nous donne aujourd'hui ce Maître sage, habile, discret, actif, doux et affectueux. Il mérite tous ces titres, car ces leçons, qu'il veut nous transmettre et graver en nous, il nous les donne de manière à ce que nous agissions avec notre prochain de la même façon que lui en nous. Que ce prochain soit un ami ou qu'il ne le soit pas, ou que ce soit un ennemi, il veut que nous les traitions tous de façon identique, avec la charité qu'il nous apprend.

Comme je l'ai déjà dit, il ne nous donne pas ces instructions, ni ne nous les fait comprendre, au moyen de la lumière qu'il donne à l'entendement. Elles sont directement gravées dans la volonté, et il les y laisse, comme imprimées et gravées au plus intime de notre âme, afin qu'on ne puisse jamais les oublier. Et si nous voulons être reconnaissants de tant de manifestations d'affection et d'amour que nous donne notre inestimable Maître, nous devons considérer ces enseignements, non comme des indications, mais comme des commandements.

Nous devons donc les mettre en œuvre, et cela, de toute la force de notre volonté. Il nous dit de parler et d'agir toujours avec simplicité, et de ne jamais parler ou traiter notre prochain avec duplicité, sous aucun prétexte.

La simplicité, dit-il, est la caractéristique propre des enfants de Dieu. La duplicité et la feinte sont le propre de Satan, et de ses partisans. Elles furent mises par Satan dans le cœur de la femme, avec la vanité, quand il la séduisit pour qu'elle commette le premier péché. Et le Saint-Esprit dit que l'aversion de Dieu, envers ceux qui traitent leur prochain avec duplicité, est telle qu'aucun d'eux ne pourra jouir de son repos.

Il nous exhorte également à ne jamais faire le moindre acte, aussi petit soit-il, avec notre volonté propre. Nous devons donner dans notre cœur la préférence d'estime et d'affection à toutes ces choses qui, en tant que contradictions et privations, nous aident à arracher de nous notre volonté propre.

Il nous exhorte à l'exigence envers nous-mêmes, dirigeant notre existence vers la vertu, la perfection, et beaucoup de tolérance envers les autres. Ayons toujours une grande prudence, agissons avec bon sens, et marchons en faisant attention, car Satan, notre ennemi commun, est toujours parmi nous à semer la zizanie - pour que nous récoltions la discorde, fruit de la semence qu'il jette - et à nous enseigner les modes et manières qu'il a de se déguiser.

Le diable utilise beaucoup l'artifice du faux zèle qui est, pour les âmes consacrées au service de Dieu, le masque dont il se couvre. Il apparaît déguisé, sous les apparences du zèle, parce que, à part la possession et la vue de Dieu, il connaît parfaitement tout le reste. Le Saint-Esprit lui a donné une intelligence telle qu'elle lui permet de connaître toute vertu et toute perfection ; il n'a pas voulu les pratiquer, mais c'est pour

cela qu'il connaît si bien la manière de séduire et de tromper avec des vertus apparentes et trompeuses, car il transforme tout en apparences et en tromperies. Se rebellant donc contre Dieu, tout son savoir et toute sa science sont devenues cela : tromper, séduire, feindre, et faire semblant ; tels sont toute sa science et son savoir. Et nous, nous pouvons détruire toute cette science, ce savoir et ce pouvoir, simplement en suivant la vérité. Avec cela, nous lui faisons honte, le laissons humilié et confondu, et de plus en plus abattu dans son orgueil même.

Le Saint-Esprit insiste pour que nous ne parlions ni ne traitions jamais notre prochain avec duplicité, ce qui est tellement désagréable à Dieu. Et il nous interdit de parler, dire, manifester de quelque façon que ce soit, les faiblesses, les imperfections, les fautes ou les péchés de notre prochain. Il nous dit que la façon de traiter de ces choses dont je viens de parler au sujet de notre prochain, consiste à en parler avec Dieu, pour lui demander grâce et pardon pour eux.

Il nous exhorte, de vive voix et avec beaucoup d'énergie, contre l'envie spirituelle, afin que jamais nous ne nous laissions tenter par Satan à commettre ce péché. Celui qui le commet est un bandit déclaré qui vole à Dieu la gloire et l'honneur que Dieu mérite et que nous sommes tous tenus de lui donner.

À l'opposé de ce péché, éclatons de joie autant qu'il nous sera possible, chaque fois que nous entendons faire l'éloge de notre prochain. Ne nous laissons jamais angoisser par ces relents d'envie avec lesquels les imparfaits écoutent les louanges du prochain, ou quand ils les voient faire quelque acte de vertu. L'Esprit Saint dit que celui qui a ce péché est comme dominé par lui, et fait reproche au prochain de tout ce qu'il voit ou entend, comme s'il le voyait commettre de graves péchés, car l'envie spirituelle qu'il a, le ronge jusqu'aux entrailles, si bien que sa ruine spirituelle est certaine.

J'ajoute qu'il nous dit cela "de vive voix", car il semble que les sens eux-mêmes participent à cette instruction.

Il nous enseigne encore que, lorsque nous nous voyons persécutés par un faux zèle, accusés et réprimandés, nous devons garder le plus rigoureux silence, et ouvrir notre cœur rempli d'amour et de charité, chaque fois qu'on nous cherche, sans montrer la moindre trace de ressentiment. Car, avec leur façon d'agir, ils nous aident grandement à obtenir plus facilement la sanctification de notre âme.

Il nous exhorte beaucoup également à ne mépriser ni ne faire briller aucun de nos proches, car celui qui flatte ou méprise les autres est très loin de la sanctification.

Il nous exhorte beaucoup également à avoir une grande peur et à nous défier, non pas de Dieu, mais de nous-mêmes, quand on nous loue et qu'on nous encense, car la louange, l'honneur et la gloire qu'on nous adresse, n'est pas méritée par nous, mais par Dieu, qui est celui par qui nous est donné tout ce qui, en nous, est motif de louange ou d'encensement de la part des hommes.

De plus, Satan, notre ennemi commun, sait qu'il obtient peu des disciples de cette école, d'une part parce qu'il ne parvient pas à rentrer dans cette école, et d'autre part, même s'il voulait rôder aux alentours de celle-ci, les oreilles grandes ouvertes, cela ne l'avancerait pas, car il n'y a là aucun bruit. Là, tout se passe dans la quiétude, le repos, le silence, et dans une profonde réserve.

La réserve qu'on exerce et qu'on utilise ici est telle, que tout ce que l'âme reçoit ici, se trouve entièrement gardé au centre de l'âme, et comme caché, pour que ni Satan, ni les créatures ne puissent en savoir quoi que ce soit.

Sachant qu'il faut naturellement recevoir avec discrétion ce qui nous est donné, comme si un cadenas nous avait été mis pour nous empêcher de parler, l'on comprend que rien ne peut être dit, tant que Dieu ne nous y autorise pas, de ce qui se passe entre l'âme et Dieu.

Mais il y a des choses entre l'âme et Dieu qui restent cachées en Dieu lui-même. Faisons une comparaison : le Roi m'emmène dans son palais, et me montre des choses cachées. Il me donne beaucoup de ces choses. Moi, je les garde chez moi, également cachées, et je dis de celles qu'il m'a montrées uniquement pour que je les voie, que je le sache et en jouisse, sans autre but que celui-là, que ces choses sont restées cachées chez le Roi.

Satan, qui rôde avec le désir d'en savoir plus, ne peut rien obtenir, ni trouver moyen de l'obtenir. Que fait-il alors ? Il s'aide des créatures, pour voir s'il peut obtenir quelque chose, et il les pousse à dire des louanges et des éloges qui font monter cette âme au ciel, comme saint Paul, pour voir si elles peuvent la faire tomber dans quelque pensée de vaine gloire ou autre complaisance, à travers quoi, lui, Satan, pourrait vérifier où l'âme se dirige.

Maître inoubliable ! Que sont tous les sages comparés à toi ! Donne ton savoir à toutes les âmes qui te sont consacrées, pour que, grâce à lui, elles se voient délivrées de toutes les astuces de Satan, et obtiennent avec sécurité ta possession éternelle. Ainsi soit-il !

### Offrande au Saint-Esprit pour ce cinquième jour

*Aimer notre prochain purement pour Dieu. Comment Dieu nous demande d'aimer, et nous enseigne à le faire.*

Aimer notre prochain pour Dieu, consiste à être attentif en tout à lui rendre service, s'il a besoin de quelque chose, sans fixer nos yeux sur lui, dans le but de voir s'il est notre ami ou notre ennemi, s'il parle bien ou mal de nous, s'il est reconnaissant ou ingrat devant nos faveurs. Parce que si nous agissons uniquement pour Dieu, Dieu ne pourra pas se comporter mieux avec nous qu'il ne le fait.

L'attribut de sa bonté exécute toujours ses bontés envers nous, alors que nous... avec quelles imperfections nous faisons les œuvres qui relèvent de son saint service ! Et cette infinie bonté ne se fatigue pas de nous donner en abondance sa grâce, ses vertus, ses dons et ses fruits. Elle n'aspire qu'à nous enrichir, et se réjouit et se glorifie de nous voir chargés de ses trésors divins. Et quand il nous voit remplis de ces richesses, comme il se réjouit. Que dis-je... comme il se réjouit ? Il se réjouit de les voir en nous.

Et plus il nous donne, plus son infinie bonté veut nous donner.

Décidons nous donc, à partir d'aujourd'hui, à aimer notre prochain purement pour Dieu, et comme Dieu nous demande de l'aimer, et comme il nous l'enseigne.

Pour bien accomplir le commandement de Dieu, nous devons manifester notre amour du prochain, non avec l'affection de notre cœur qui est pour Dieu seul, mais par nos œuvres. Réjouissons-nous de tout notre cœur et de toute notre âme, de voir les autres le louer, l'honorer, et l'encenser. Ne manifestons jamais les défauts de notre prochain, ce qui montrerait que nous n'acceptons pas que Dieu soit loué et encensé.

Une telle attitude attriste grandement l'Esprit Saint, qui se sent comme offensé.

De même qu'il veut que nous nous réjouissons quand il est honoré, de même, il veut que nous nous attristions d'âme et de cœur quand il est bafoué et méprisé. Décidons-nous, à partir d'aujourd'hui, à observer cette conduite envers notre prochain, et nous



donnerons ainsi joie et satisfaction à Dieu, qui se réjouit tant que nous donnions des fruits de vie éternelle. Ainsi soit-il !

## SIXIÈME JOUR

### Réflexion

*Le chemin par lequel on acquiert la vraie sainteté: il n'y en a pas d'autre qui nous conduise avec plus de sécurité, ni avec lequel on obtienne plus rapidement la sainteté, que celui qui consiste à se vaincre et à se mortifier. C'est une chose difficile pour nous, mais très facile grâce à la grande aide que nous recevons du Saint-Esprit.*

Si toutes les âmes qui aspirent à la sainteté, et qui la désirent à la folie, étaient convaincues de cette vérité !

Rapidement, très rapidement, elles obtiendraient ce qu'elles désirent. Quelle peine en effet, c'est du moins ce que j'éprouve, que de voir tant d'âmes aspirer à la sainteté et ne pas trouver le moyen d'obtenir ce qu'elles désirent !

Elles méditent et prient mentalement et oralement, elles jeûnent et font de grandes pénitences, elles visitent les malades et secourent les malheureux, elles ont pitié de celui qui souffre, elles communient avec ferveur, elles entendent la sainte Messe avec dévotion, et elles se confessent avec une vraie douleur de leurs fautes. Je ne parle pas de péchés, parce que tous ceux qui font cela, par l'infinie miséricorde de Dieu, n'en commettent pas. Je ne dis pas qu'ils ne pourraient pas en commettre, mais que, par l'infinie miséricorde de Dieu, ils n'en commettent pas.

Et comment se fait-il que, menant une telle vie, ils n'obtiennent pas la sanctification de leur âme ? C'est parce qu'il leur manque la façon de mettre en œuvre la chose principale qu'il faut pratiquer pour obtenir la sainteté.

La sainteté s'acquiert en mourant à soi-même en tout, et cette mort s'acquiert par la mortification des passions, des sens et des appétits du corps. En ce qui concerne l'âme, elle s'acquiert en faisant mourir sa volonté propre, son jugement propre, sa vanité, et tous les appétits de l'âme.

Une fois obtenue la victoire sur cela, il est certain, absolument certain, que cette âme arrivera à la sanctification. C'est une chose difficile à obtenir. Pourquoi le nier ?

Si nous regardons la part qui nous revient personnellement, il est certes difficile d'acquérir la sainteté ! Mais si nous regardons la part que Dieu prend dans la sanctification de nos âmes, il devient facile d'y arriver !

Voyez comme il nous aurait été difficile de sortir seuls de l'enfance. Eh bien, ce qu'il était si difficile d'obtenir par nous-mêmes, est devenu facile à l'ombre et sous la protection d'une mère, que Dieu nous a donnée, qui nous a soignés, et qui n'a jamais cessé de nous protéger, jusqu'à ce que, avec ses soins attentifs, nous soyons arrivés à notre complet développement.

Ce que l'on obtient dans le domaine naturel avec les soins d'une mère, nous l'obtiendrons de la même manière dans la vie spirituelle, grâce à l'Esprit Saint qui nous enseigne, nous instruit, nous conseille, nous gouverne, et qui nous défend de tous les assauts de nos ennemis.

Sans lui, nous n'avons rien et ne pouvons rien. Avec lui, nous avons tout et pouvons tout.

Il nous donne toute la force dont nous avons besoin. Par de très belles leçons il nous apprend à utiliser de la meilleure manière la force pour sortir toujours vainqueurs, jamais vaincus dans les grands combats que nous devons mener d'abord contre nous-mêmes, ce sont les plus grands ensuite, contre les parents et les amis ; et enfin, pendant toute cette vie, contre Satan, notre ennemi commun. En effet, dès que vous vous décidez à vous lancer sur ce chemin qui conduit à la vraie sainteté, c'est Satan qui se présente à la lutte, n'ayant pas confiance en ses subordonnés.

Avant que nous nous lancions sur ce chemin, il leur fait confiance, et ils accomplissent bien leur travail de démons. Mais contre ceux qui marchent vers la sainteté, il ne se fie à personne, se défie de tous. C'est lui-même qui vient à la bataille, bien que cela ne lui rapporte rien !

Pourquoi ? Parce que l'Esprit Saint nous fait entrer dans un château fort. Là, ignorés de nos amis et parents, et aussi de nous-mêmes, nous luttons et vainquons. Nous nous rendons à peine compte de ce que nous faisons là, car le maniement des armes y est accompagné d'un tel silence, d'un tel repos, d'une telle tranquillité, que pas même celui qui lutte et vainc ne se rend compte qu'il lutte et gagne. Et il y a des batailles au corps à corps avec Satan, mais elles viennent plus tard.

Au début, lorsque nous sommes dans ce magnifique château, Satan ne sait ni ne peut heureusement rien savoir de nous, car dès qu'il comprend qu'une âme se lance sur le chemin qui conduit à la sainteté, il ne la laisse plus. Il étudie en détail toutes ses aspirations, ses désirs, ses habitudes, ses amitiés, et jusqu'à ses dévotions, à l'unique fin de nous séduire, nous tromper, en nous orientant vers l'hypocrisie et la feinte.

En effet, il n'excite pas les passions chez les âmes qui cheminent vers la sainteté, sauf au début. Ce sont les appétits qu'il excite dès qu'on commence la vie intérieure, et jusqu'à ce que vienne la mort. Il a toujours l'espoir de nous vaincre ainsi, de nous tromper, de nous séduire sur le chemin le meilleur, le plus saint qui soit.

Avec la grâce, avec les vertus, avec la sainteté même que nous désirons, voilà la voie par laquelle il entre en nous.

Sans l'action du Saint-Esprit, comme il nous vaincrait et nous mettrait en déroute rapidement !

Mais cet Esprit Divin et Saint, avec ses enseignements, ses conseils et ses instructions, nous met si bien au courant de toutes ses ruses et ses astuces, que lorsqu'il vient à la bataille, nous savons déjà ce qu'il cherche, prétend obtenir, et tout ce qu'il pense faire de nous.

Qui dira ce qu'est l'Esprit Saint pour nous, quand il s'agit de l'obtention de la sanctification de nos âmes !

Jésus-Christ savait bien la nécessité que tous, et pour tout, nous avions de recevoir l'Esprit Saint !

C'est pourquoi, quand ses disciples et ses apôtres le suivaient, et qu'il leur parlait en paraboles et en exemples - avec ce climat familier qu'il maintenait avec eux - et qu'il ne parvenait pas à leur faire comprendre les choses, à les faire sortir de leur ignorance et de leur rudesse, il disait « Quel désir j'ai d'être baptisé d'un baptême de sang ». Il disait cela car son cœur brûlait du désir de nous obtenir dès que possible le Saint-Esprit.

Il avait en réserve, gardée en son cœur, la demande de ce don au Père Éternel, don au-dessus de tout don, et il attendait d'être sur la croix pour le demander.

Parce que la sagesse du Verbe Divin était ce qui poussait ce cœur aimant à désirer cela pour nous, et ce qui gouvernait et dirigeait son Humanité Très Sainte. Car avec ses deux natures, unies comme elles l'étaient, quand Jésus-Christ parlait, c'est le

Verbe Divin qui parlait, savait ce qu'il demandait, et comment il fallait le demander pour l'obtenir.

Le Verbe Divin, sagesse infinie, savait bien que, sans le Saint-Esprit, il n'aurait pratiquement servi à rien que le Père nous créât, et que lui, s'étant fait homme, nous rachetât. Sans l'Esprit Saint, nous ne pouvions pas arriver à obtenir la fin pour laquelle nous avons été créés et rachetés, car sans l'Esprit Saint, nous ne pouvons pas connaître Jésus-Christ, et encore moins l'aimer.

Ainsi, de même que nous ne pouvons pas jouir de cette Divine Essence, si ce n'est par Jésus-Christ, de même nous ne pouvons aller à Jésus-Christ, si ce n'est par l'Esprit Saint.

Quels désirs brûlaient dans le cœur de Jésus-Christ de nous donner l'Esprit Saint ! Pour convaincre les disciples et les apôtres de la nécessité de les quitter, il ne trouve pas de raison plus puissante que de leur dire : "Il faut que je m'en aille, car tant que je ne monte pas vers mon Père, il ne vous enverra pas le Saint-Esprit."

Cœur Divin ! Comme tu as souffert durant les trois années de ta vie publique, voyant que les hommes méconnaissaient la vérité, et qu'il n'y avait pas moyen de leur faire comprendre les choses selon la vérité, ni moyen de te faire comprendre d'eux !

Esprit Saint ! Que n'a pas fait Jésus pour nous l'envoyer ! Par où devait-il passer avant d'obtenir sa venue ! Esprit Divin et Saint ! Avec quels débordements tu remplis d'amour, par tes enseignements et tes instructions, tous les disciples de ton école, pour que tous aiment à la folie ce Cœur Divin qui nous a aimés trente-trois ans d'un amour sacrifié. C'est le signe le plus sûr de l'amour pur avec lequel il nous a toujours aimés. Tes exhortations consistent toujours à nous faire aimer ce Cœur blessé par amour pour nous, qui ne cherche, ni ne veut, que notre amour. Assoiffé, rien ne le désaltère sinon notre amour. Il ne demande rien, si ce n'est de l'amour. Il ne vit pas s'il n'aime pas, et il meurt pour être aimé.

Esprit Divin et Saint ! Augmente le nombre d'âmes qui viennent à ton école et y apprennent à aimer ce Cœur Divin qui nous aime tant.

Vois que ce Cœur qui nous aime ainsi est le cœur d'un Dieu qui n'a absolument pas besoin de nous. C'est nous qui avons besoin de lui.

Âmes de vie intérieure ! Toutes unies, faisons-lui des bouquets de myrrhe cachée et présentons-les à ce Cœur angoissé par le manque d'amour des hommes envers lui. Disons-lui que nous voulons toujours l'aimer d'un amour plein de sacrifice, et que la seule chose que nous demandons et que nous désirons est que son amour soit l'unique cause de notre mort. Ainsi soit-il !

## Offrande au Saint-Esprit pour ce sixième jour

*Mise en œuvre des moyens de notre sanctification.*

L'offrande que nous devons faire en ce jour au Saint-Esprit, c'est de mettre en œuvre, avec résolution, les moyens nécessaires pour obtenir notre sanctification.

Quels sont-ils ? Nous le savons déjà : se vaincre soi-même et se mortifier.

Difficile à pratiquer : oui, mais si vous vous décidez à entrer vraiment dans la vie intérieure, là, dans cette école où nous avons pour Maître l'Esprit Saint, avec lui, tout est facile.

En effet, dès qu'il perçoit nos lâchetés, il interpelle l'âme de telle façon qu'à l'écouter, l'âme brûle de désirs d'entreprendre même ce qu'il y a de plus difficile, et se lance

dans la lutte contre elle-même avec un esprit viril, avec vaillance - refusant à ses appétits ce qu'ils demandent - et triomphe en tout.

Voyez le prix reçu pour avoir lutté contre tous ses appétits, et en avoir triomphé. Ce prix, non mérité, est donné à tous ceux qui luttent ainsi, et triomphent. Prix non mérité, car jamais l'âme ne pourrait parvenir à le mériter: c'est un don de Dieu.

Mais la satisfaction que nous lui donnons quand nous luttons et vainquons ainsi est telle, qu'il nous est donné en retour une grande aide pour lutter et pour vaincre. Avec elle, Satan est toujours vaincu et mis en déroute. Et ce prix qui nous est donné, ce don, ce cadeau, c'est une façon de prier sans interruption, qui n'empêche ni le sommeil, ni la récréation, ni la conversation avec nos proches, ni de manger, ni le travail quel qu'il soit. Rien ne vient interrompre cette prière, et avec elle, on acquiert le dialogue familier de l'âme avec Dieu.

Vous voyez que notre travail est payé ainsi au-delà de ce que nous pouvons mériter, et qui nous est donné gratuitement.

Dans cette école de l'Esprit Saint, on appelle cette prière le "battement du cœur divin", en tant qu'occupation continue de ce cœur aimant.

Avec elle, il glorifiait Dieu son Père, employant sa prière au salut de tout le genre humain.

Travaillons donc contre nous-mêmes, jusqu'à nous mettre en déroute complète, afin que nous soit donné ce cadeau.

Et une fois ce don reçu, que notre cœur ne batte plus que pour le salut de toute la race humaine, que notre amitié avec notre Maître et Seigneur commence, et ne soit jamais interrompue. Et que cette vie, une fois commencée, dure pour les siècles sans fin.

Ainsi soit-il !

## SEPTIÈME JOUR

### Réflexion

*Enseignements et instructions que nous donne ce Divin Maître, au sujet de ce qui est le plus agréable à Dieu, pour notre plus grand bien.*

Je ne veux rien vous dire des immenses consolations et des douceurs que l'âme, le corps, les sens et les puissances, ressentent dans cette école dirigée par ce Maître si admirable qu'est l'Esprit Saint. En effet, chercher Dieu pour ce qu'il donne, ou à cause de sa douceur, c'est le moyen de ne jamais goûter ni sentir les douceurs et les consolations que l'on désire. De plus cela empêche d'atteindre l'union à Dieu.

Tout s'atteint, tout s'obtient, tout cela nous est donné lorsque, et uniquement lorsque nous cherchons Dieu pour ce qu'il est: ni pour ce qu'il nous donne, ni pour ce qu'il nous a promis, mais seulement pour ce qu'il est.

Il faut chercher, servir, et aimer Dieu de manière désintéressée ; ni pour être vertueux, ni pour acquérir la sainteté, ni la grâce, ni le ciel, ni pour la joie de le posséder, mais seulement pour l'aimer. Quand il nous offre grâces et dons, il faut lui dire que nous ne voulons que l'amour pour l'aimer. S'il en arrive à nous dire «demande-moi ce que tu veux», nous ne devons rien lui demander du tout .. seulement l'amour et plus d'amour, pour l'aimer encore et toujours.

Voilà ce que nous pouvons demander et désirer de plus grand, car c'est lui l'unique chose digne d'être aimée et convoitée. Convaincus de cette vérité, nous avançons, parlant de ce qui est le plus agréable à Dieu et cela nous apporte un grand bien.

Cette manière tellement subtile d'enseigner de notre Maître, si savant est admirable. Tout est douceur, affection, bonté, prudence et discrétion.

J'ai déjà dit qu'il n'utilise pas de mots pour enseigner, sauf à de rares exceptions.

Alors sa voix retentit dans l'école, mais on ne le voit pas. Cependant celui qui écoute cette voix sait bien que c'est lui, et on entend après avoir mis en pratique, avec amour et de façon désintéressée, toutes les leçons reçues.

J'ai déjà dit que les leçons de cette école doivent toutes être mises en pratique, sans quoi c'est du temps perdu et alors vient le châtement mérité.

Ce châtement qu'il donne, c'est la fermeture de l'école tant que les leçons reçues n'ont pas été mises en pratique.

Même mises en pratique, si c'est avec retard, il faut en pleurer et le regretter avec un vrai repentir. Ce repentir, qu'il nous apprend aussi, doit venir non du châtement, ou de toute autre raison, mais venir du fond du cœur, du fait de l'avoir offensé, et de lui avoir tellement déplu par notre façon d'agir que nous l'avons obligé à nous corriger.

Il nous aime tant, que cela lui coûte beaucoup de nous corriger quand nous l'obligeons à le faire. Il le fait parce que nous l'obligeons à le faire, parce que nous avons mal fait, et qu'il ne peut pas ne pas nous corriger. Nous comprenons très bien cela dans cette école.

Comme il est très Saint, et que la sainteté est toute justice, s'il ne corrigeait pas en nous, je ne dis pas le péché, mais l'imperfection, il ne serait pas parfait. L'imperfection serait une faute, or Dieu ne peut faire de faute.

En effet il n'y a pas de faute dans l'Infini, et Dieu est infini en tout.

Nous apprenons par les leçons qu'il nous donne qu'il en est ainsi. Ce que je dis maintenant s'apprend à travers les relations familières que ce Maître établit avec nous. Cela est certain, et je vous parle en vérité. Croyez-moi, on ne le voit pas, mais on le sent, on le touche, on le goûte, on le savoure, on se sent rempli de lui. On expérimente la transformation de l'âme en lui, faite par lui, parce que c'est quelque chose que l'âme ne peut d'aucune façon obtenir, ni acquérir, si l'Esprit Saint ne le lui donne pas gratuitement.

En effet, cette Personne Divine est comme l'action de Dieu, qui descend en nous pour nous unir à lui et nous faire devenir par amour un seul être avec lui.

Vraie richesse ! Trésor caché ! Où es-tu ? Comment les hommes peuvent-ils te trouver ? Ils sortent hors d'eux-mêmes pour te chercher, alors que cet immense trésor se trouve au centre de notre âme !

C'est là que Dieu a mis notre joie, notre bonheur, notre consolation, notre paix, notre tranquillité, le paradis sur terre, où l'on jouit du Ciel par anticipation.

Le bonheur de cette école nous donne de telles consolations que toutes les joies du monde n'ont rien de comparable. Mais restons-en là pour le moment avec ces joies.

Continuons sur la façon d'enseigner de ce Maître si admirable et si savant.

Cette lumière radieuse qu'il possède, il la met dans notre intelligence et la laisse là, et l'on voit cette vérité que ce Maître très sage met dans notre âme. L'intelligence ne peut à ce moment-là que regarder la vérité. Et il la voit parfaitement, avec la clarté de la lumière qui lui est donnée pour cela. Il la comprend parfaitement, sans aucun effort. L'intelligence à son tour la communique à la volonté, et celle-ci l'aime, ou la déteste et la hait, selon ce dont il s'agit.

Car si la vérité donnée vient de Dieu, la volonté s'empresse de l'aimer de façon aveugle et désintéressée. Si la vérité vient de nous-mêmes, la volonté ne va pas l'aimer, mais la repousser, la détester et la haïr.

En effet, toutes ces vérités connues par la lumière reçue par l'intelligence, sont toutes dirigées vers une meilleure connaissance de Dieu ou de soi-même. Et comme on sait que tout ce qu'on voit et tout ce qu'on entend de Dieu est digne d'amour, la volonté l'aime de façon aveugle et désintéressée.

On voit alors et on comprend parfaitement que tout, en nous, est digne de haine et de détestation, on le hait et on le déteste, avec le ferme propos de travailler autant que possible pour finir par s'en débarrasser.

Avec l'art que possède ce Maître si habile à enseigner, tout devient satisfaction et grand plaisir. Ainsi, alors que le peu de bien qui se fait en notre âme coûte beaucoup quand on ne suit pas cette école, au contraire, quand on la suit et que l'on y persévère, plus on fait, plus on désire faire.

Une fois qu'on est convaincu de la nécessité de faire mourir notre amour-propre, notre propre jugement et notre volonté propre, et en mettant en pratique les leçons de ce Maître Divin, il n'y a pas de mot pour exprimer le bonheur que l'âme en ressent. Car personne ne peut savoir, tant qu'il ne l'a pas obtenu, ce que coûte le fait de se rendre maître de soi-même.

Il n'y a rien qui puisse dépasser cette maîtrise de soi, si ce n'est la possession de Dieu, dans le bonheur de sa gloire. C'est le paradis sur terre.

Avec cette mise en pratique et cette mort à nous-mêmes, toutes les chaînes de notre esclavage se trouvent rompues. Cette maîtrise rend si heureux que rien sur terre ne peut y être comparé. Et après ce bonheur en vient un autre, éternel, la possession de Dieu par amour dès cette vie. C'est un bonheur si grand que, quelles que soient les souffrances à supporter, cela dépasse l'âme et le corps. Car c'est tout notre être qui ressent ce bonheur, le goûte, et savoure le flot de ces immenses douceurs.

Et ce même bonheur entraîne avec lui la béatitude de la gloire, car il laisse transparaître un je ne sais quoi... qui ne peut être exprimé par aucun mot. C'est comme un sceau gravé ou imprimé, mis par l'amour des amours au plus intime de notre âme.

Ma vie ! Mon tout en toutes choses ! Ma force ! Comme tu prépares l'âme avec ta force même ! Comment peut-il ne pas mourir, celui qui le reçoit, car il y a là plus de force qu'il n'en faut pour en finir avec la vie naturelle.

Comme tu blesses et tu guéris ! Cette vie naturelle se trouve comme mourante ! Et comment se fait-il qu'on ne meure pas, alors qu'on le désire tant ?

Esprit Divin et Saint ! Qui me donnera le pouvoir de faire que tous entrent dans la vie intérieure de l'âme, afin que tu sois connu ! Que tous te cherchent et te désirent, pour que tous, avec toi, avec ton aide, ta grâce et tes bontés, nous obtenions la possession de Dieu par amour en cette vie, pour assurer ainsi la béatitude de la gloire ! Là on est sûr de ne plus pouvoir te perdre, et de t'aimer autant qu'on peut aimer, pour les siècles sans fin !

Esprit Divin et Saint ! Donne-toi à connaître aux âmes qui te cherchent, te veulent, et désirent à la folie la sanctification de leur âme ! Regarde quel désir elles ont de venir à ton école, et de mettre en œuvre tes leçons ! Elles auront la consolation de savoir à qui donner tes richesses et ta gloire, maintenant et pour les siècles sans fin, comme tu le désires, Esprit Divin et Saint. Ainsi soit-il !

### Offrande au Saint-Esprit pour ce septième jour

*Prendre la ferme résolution de ne chercher aucune consolation, et de tout faire uniquement pour être agréable à Dieu et le servir.*

Il est assez difficile de faire les choses sans y chercher un peu de consolation, car tout notre être sait qu'il a été créé pour le bonheur et seulement pour le bonheur. Mais, Adam et Ève, nos malheureux premiers parents, ont été trompés et séduits par Satan. Ne nous en plaignons pas, car le Seigneur notre Dieu a porté remède à ce mal par d'immenses grâces. Entrez dans la vie intérieure, et vous verrez quelle différence il y a entre ce qui nous avait été promis auparavant et ce qui nous est donné maintenant.

Voyez ce que le Saint-Esprit veut et désire que nous fassions.

Celui qui fait cela donne une grande joie à Dieu et en tire de grands avantages.

Ne mettez ni vos yeux ni votre cœur en état de commettre des fautes délibérées ou connues, comme je vous l'ai dit. Et ne donnez à personne, ni à quoi que ce soit, aucune affection du cœur, si petite soit-elle. Après cela, priez avec sécheresse, et allez à la Messe avec sécheresse, et communiez avec sécheresse, et faites tout avec sécheresse. Les victoires sur vous-mêmes que Dieu vous demande, obtenez-les, coûte que coûte, mais si vous triomphez, fusse en pleurant, quoi qu'il vous en coûte, n'ayez pas peur.

Moi du moins, j'en ai beaucoup pleuré, car je voulais me vaincre, et ne pouvais y parvenir. Mais à la fin, j'y arrivais.

Chaque fois que vous examinez votre conscience, et ne trouvez pas de fautes délibérées, n'ayez pas peur. Si je vous connaissais et je vous voyais, je vous féliciterais à cause de cette sécheresse. Car faire les choses qui concernent Dieu avec sécheresse, est un signe non équivoque que nous cherchons seulement Dieu, et agissons par pur amour envers lui.



Qui, mieux que lui, sait ce qui lui plaît ou lui déplaît, ce qui est bien ou ne l'est pas, ce qui nous est profitable ou nuisible ? Qui peut le savoir mieux que lui ?

Lorsque c'est la recherche de consolation qui nous pousse à faire quelque chose au service de Dieu, croyez-moi, ce n'est pas pour Dieu que nous agissons et cherchons à le faire. C'est notre amour-propre qui nous pousse à agir, et nous le faisons en nous recherchant nous-mêmes.

Donc, laissons de côté les joies. Pour cela, une éternité de bonheur sans mélange nous est préparée. Souffrons, encore et encore, par amour de Celui qui a donné sa vie pour nous. Ainsi soit-il

## HUITIÈME JOUR

### Réflexion

*La grande bataille que Satan prépare pour l'âme, quand il voit qu'elle persévère dans le chemin commencé. Souffrance de l'âme dans cette bataille. Grandeur de la joie que nous donnons à Dieu et qu'il nous donne, pour avoir lutté, sans mérite de notre part, mais à cause de son amour pour nous.*

Quand l'âme se résout à ne rien vouloir d'autre que de suivre son bien-aimé Rédempteur, mettant en lui son regard, dans l'unique but de faire pour lui, si possible, ce que lui, son adorable Rédempteur, a fait et souffert pour elle, alors, Satan, furieux, prépare une grande bataille et y attire toute son armée infernale.

Que veut-il ? Que cherche-t-il ? Que prétend-il obtenir de nous, ce Satan qui vient avec tous ses combattants ?

Selon les enseignements de notre inoubliable Maître, il se propose de nous faire perdre les trois vertus théologiques. Mais celle qu'il vise directement, c'est la foi. Car ensuite, il est facile d'atteindre les deux autres vertus. En effet, la foi est comme le fondement sur lequel s'élève tout l'édifice spirituel, et constitue ce qu'il veut, désire, et prétend détruire.

Dieu se tait en ces circonstances. Il ne contrecarre pas la tentative de Satan, mais il prépare les chemins pour que la bataille soit plus rude.

Dieu aussi trouve là ses propres fins, car s'il prépare les chemins, c'est pour confondre Satan, le tromper et l'amener à la déroute la plus complète. Ainsi nous sortirons vainqueurs de cette bataille, et resterons invincibles à l'avenir.

Quand Satan s'approche, la première chose que nous voyons disparaître, c'est la belle lumière et la clarté que Dieu nous avait données, pour nous montrer la vérité.

L'école se ferme. La mémoire et la raison semblent se perdre à cause de la force de la douleur pleine de regrets qui envahit l'âme.

Pauvre âme ! Elle veut trouver son Dieu, et ne sait pas comment. Elle veut l'appeler, et ne peut articuler un mot. Elle a tout oublié : devant une peine si profonde, elle se sent seule, sans aucune compagnie.

À quoi comparer cet état ? Je ne trouve rien, à part ces nuits d'été, lorsque surviennent brutalement des nuages menaçants, qui apportent une ténébreuse obscurité où l'on ne voit rien, avec des éclairs effrayants, le tonnerre qui fait trembler, les vents d'ouragan, qui rappellent la justice de Dieu à la fin du monde, la grêle comme de pierre, qui paraît devoir tout détruire.

Je ne trouve pas d'autre chose comme comparaison. Seule, sans son Dieu, l'âme sent venir à elle une armée furieuse qui lui crie qu'on la trompe, qu'il n'y a pas de Dieu.

Elle est entourée de toutes parts, remplie d'une rhétorique qui lui tourne la tête, sans qu'elle le veuille, mais ne lui laisse pas la paix. À force de raisonnements si forts et violents, les démons veulent lui faire croire de force qu'il n'y a pas de Dieu, et, avec d'horribles cris discordants, que le Dieu qu'elle cherche n'existe pas. Avec le pouvoir qu'ils ont sur les puissances de l'âme, pour empêcher de discuter ou de croire autre chose que ce qu'ils inculquent de force, et plus que de force, ils veulent faire croire et entendre qu'on ne doit croire que ce qu'ils disent, et qu'on ne peut croire à rien d'autre.

L'âme se trouve totalement opprimée par une peine profonde, se demandant ce qu'elle a fait pour perdre si vite son Dieu et la foi qu'elle avait en lui. Car elle se voit entourée de tels conseillers, tous si angoissants, qu'elle sent son âme pressée comme le raisin au pressoir, afin que la foi disparaisse totalement.

Avec une telle peine, l'âme tombe malade, voyant qu'elle a perdu son Dieu, et cela pour toujours, ayant perdu la foi.

Au milieu de cette peine immense et comme infinie, elle se rappelle, de loin et comme d'une chose dont on rêve sans savoir que c'est un rêve, de l'Église et du devoir que l'on a de l'aimer. Comme chez une personne qui s'évanouit puis reprenant ses sens, veut parler, et parle d'une voix entrecoupée, ainsi l'âme sans voix, en bégayant, comme à tâtons, se met à dire : je fais miennes toutes les croyances de ma mère l'Église, et je ne veux croire aucune autre chose.

Et sans pouvoir en dire plus, ni parler, ni comprendre, des mois et des mois sont passés et plus de deux ans.

J'avais dix-huit ans quand cela m'est arrivé. Et alors que je souffrais tant, et pleurais sans consolation ma foi perdue, voilà que s'est levé pour moi le jour le plus beau.

De même que, sans m'en rendre compte, je me suis vu infliger dans cet état, de même ce jour-là j'ai senti que l'on m'en sortait. Et moi, qui pleurais tant la perte de ma foi, je m'en vis merveilleusement revêtue.

Maintenant, tout pourrait arriver avant que je perde la foi ; et si, par hasard, l'Église elle-même affirmait qu'il n'y a pas de Dieu, je dirai : Dieu existe, et, en témoignage de ma croyance, que l'on me tue, car j'ai faim et soif de le voir.

Très Maître ! Où m'emmènes-tu pour me donner ce que tu me donnes ? Tu m'as dénudée de la foi que j'avais, pour me revêtir d'une foi que personne ne pourra m'arracher. Mon Maître, qui te connaîtra tel que tu es, si toi-même ne te donnes pas à connaître ?

Tu es admirable dans ta façon d'enseigner, et plus admirable dans tes enseignements. Mais tu es infiniment plus admirable quand, alors que j'entrais au combat et commençais la bataille, tu m'as laissée seule. Car toi, caché, tu m'as aidé sans te faire voir dans cette lutte, pour que je sorte de là avec le plus glorieux triomphe, laissant Satan vaincu, humilié devant ses armées, et mis en déroute de façon humiliante.

Et moi je suis sortie de là avec une foi, plus grande que jamais, telle que je peux dire en vérité : Maître, vous m'avez revêtue d'une foi, la plus grande que l'on peut avoir, telle que je vis sans foi, parce que, après cette cruelle bataille - cette lutte avec Satan - il m'a été donné de goûter, avoir, sentir, posséder et jouir de tout ce que je crois. C'est pourquoi je dis, qu'ayant planté en mon âme les profondes racines d'une foi que personne ne pourra m'arracher, et m'ayant revêtue d'une foi si brillante, je vis sans foi. En effet, maintenant, j'ai déjà la possession de ce que je crois et espère.

Que dirai-je de l'espérance ? L'ai-je ou ne l'ai-je pas ? Je dirai que je possède déjà, et à un haut degré, plus que ce que j'espérais.

Et de la charité ? Mon cœur se dilate pour aimer ! Je brûle de désirs d'amour, j'ai reçu l'amour pour aimer, et cet amour qui m'a été donné, c'est une telle soif d'amour qu'elle me pousse au désir d'aimer Dieu autant que je le dois, sans pouvoir en être rassasié.

Mon Maître, mon tout en toutes choses, et mon tout en chacune d'entre elles ! Fais-toi connaître, car les hommes ne te connaissent pas. Fais-toi connaître, au moins au petit nombre d'âmes qui te sont consacrées. Vois comment celles-ci vivent dans la paix, la tranquillité et le repos que tu cherches pour établir en elles ta demeure. Douce, pure, chaste et simple colombe : laisse-les sentir le roucoulement amoureux de tes chastes amours, et ces âmes deviendront éprises et amoureuses de toi pour toujours.

Rappelle-toi, suprême bonté, que le créateur nous a donné un cœur pour aimer et être aimés, et ces cœurs ne trouvent que des amours fausses, viles et trompeuses. Montre-leur ton amour pur, chaste, désintéressé, fort, doux, affable, consolateur, constant, durable, qui se dilate chaque jour davantage, que même la mort n'éloigne pas, car il passe aux confins de l'éternité. Dans cette éternité, il se dilate, et dilaté, il aime pour les siècles sans fin, tant que dure ton existence qui dépasse les éternités, puisque c'est toi qui as fait ces éternités sorties de toi, vie que tu as toujours vécue dans un amour épanoui, avec lequel tu as aimé tous ceux qui veulent être aimés de toi. Fais qu'ils comprennent cette vérité, mon doux bien. Tire les intelligences d'une telle ignorance, et illumine-les de ta belle lumière. Qu'elles voient ainsi que ton amour est infini. Fais également qu'elles n'aiment, ne cherchent, ni ne désirent pas d'autre amour que le tien, et qu'elles correspondent à ton amour. Ciel du ciel, donne-moi la consolation de te voir connu et aimé de toutes tes créatures. Que sera-ce que de te voir pour les siècles des siècles, dilater les éternités à venir, pour ceux qui t'auront cherché, servi et aimé. Ils seront remplis d'un amour épanoui, pur et délectable, comme celui qui jaillit de la pureté et de la sainteté de Dieu. Divine Essence, ils seront remplis des perfections divines qui sont enserrées en toi, et ils les goûteront sans rien pour les en empêcher, les troubler ou les restreindre, mais au contraire ils les goûteront toujours plus ! Quelle vie ce sera, Seigneur ! Me voici, tu sais déjà ce que je veux te dire. Fais que s'accomplissent en tes créatures tes desseins amoureux aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

## Offrande au Saint-Esprit pour ce huitième jour

### *La confiance en Dieu.*

L'offrande que nous devons faire aujourd'hui à l'Esprit Saint est de ne jamais manquer de confiance en Dieu, ni de nous laisser aller au découragement : car c'est le chemin tracé par Satan pour mener les âmes au désespoir.

Ne laissez jamais entrer dans votre cœur le désespoir ou le découragement. Regardez Judas, à quoi l'a conduit le fait de se livrer au désespoir. Et regardez ce qu'est devenu Pierre grâce à sa confiance en Dieu.

Pourquoi notre doux Jésus a appelé Judas son ami, et n'a appelé ainsi personne d'autre que lui ? Ce fut pour l'encourager à avoir confiance en lui.

Ah si Judas, au moment où le Seigneur l'appelait ami, avait reconnu et pleuré son péché ! Croyez-vous que Judas se serait désespéré et en conséquence condamné ?

Non.

Notre inoubliable Maître, nous parlant de la grande faute que nous commettons quand nous manquons de confiance en lui, nous dit : Judas, s'il était allé à Jésus-Christ, sachant qu'il lui pardonnerait son péché, non seulement aurait été pardonné, mais il l'aurait eu comme ami pour toujours, et lui aurait prouvé par ses œuvres le titre d'ami qui lui avait été donné.

Mais Jésus-Christ tout seul n'a pu le sauver. Car ce Maître très savant nous apprend que Dieu qui nous a créé sans nous, ne nous sauvera pas sans nous.

Le fait de nous avoir manifesté cela est une preuve supplémentaire de son amour pour nous. Car Dieu sait combien Satan est astucieux, et travaille pour que nous perdions

confiance en lui et n'accourrions pas à lui, aussi bien quand nous péchons et l'offensons que quand nous lui donnons satisfaction en tout. Dieu donc, sachant cela, que veut-il que nous fassions ? Que nous allions toujours à lui avec la même confiance.

Dieu nous aimerait-il moins que notre mère ? Certes non : Dieu nous regarde toujours comme des enfants : car, vis-à-vis de lui, nous agissons comme des enfants.

Que de fois dans notre enfance, notre mère ne nous a-t-elle pas dit : ne fais pas cela car tu vas te faire mal, attention car je vais te frapper si tu fais cela... Le faisons-nous ? Il nous arrivait exactement ce que notre mère nous avait dit. Que faisons nous alors : pleurer, crier, crier encore et dire : maman, maman. Si la blessure était grave, que de douleur nous donnions à notre mère. Nous n'avions confiance ni en nous-mêmes, ni en nos amis, voisins ou parents, mais en notre mère, car nous savions qu'elle nous aimait plus que tous.

C'est la même chose au plan spirituel. Quand nous sommes blessés et que nous le savons, appelons notre Mère. Et notre Mère, ne nous punit jamais. Car voyant la blessure grave que nous avons, elle met ses efforts à nous guérir et rien de plus. Pleine d'amour, elle nous montre combien elle nous aime, et combien elle souffre de notre blessure.

Donc, si Judas, au lieu de manquer de confiance et d'aller au désespoir, avait appelé et demandé pardon à Dieu, comme un enfant tendre qui appelle sa mère, il aurait été guéri. Dieu, avec son cœur plus aimant que celui d'une mère, lui aurait rendu la grâce, l'aidant ainsi au repentir, et tout aurait été résolu : Dieu satisfait et Judas revenu en grâce et amitié avec Dieu.

Ah ! Quelle peine que celle de Jésus voyant Judas ne pas suivre cette ligne de conduite !

Alors, ne lui donnons pas cette peine nous aussi. Ne nous livrons pas au découragement et au manque de confiance. Appelons-le chaque fois que nous commettons imperfections, fautes, et même péchés graves.

Qu'avec sa grâce et son aide, il remédie à tous nos maux, et que nous restions aussi parfaitement guéris que si rien ne nous était arrivé. Observant toujours cette conduite, nous sommes sûrs de posséder Dieu pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

## NEUVIÈME JOUR

### Réflexion

*La dernière bataille que Satan mène contre l'âme, la plus astucieuse que lui a fait découvrir son savoir et sa malice, a pour objectif rien moins que de dérober à Dieu ce qui est à Dieu, et de remplir l'âme d'orgueil afin d'obtenir de nous séparer de Dieu pour toujours.*

Voyant qu'avec tout ce qu'il a fait pour enlever la foi de notre âme, il n'y est pas parvenu, Satan se demande si Dieu n'est pas intervenu dans la lutte. Soupçonnant cela, il se résout à ne plus entrer directement en lutte contre nous, ni lui ni ses sbires, mais à le faire à travers ceux que nous fréquentons, y compris notre confesseur lui-même. Ce n'est pas que ce dernier parle de nos péchés, car sur ce point il doit se faire plutôt tuer que de parler d'aucun péché, mais il peut parler sans être en faute de ce qui n'est pas péché. C'est ce à quoi Satan le pousse, et alors, sans rime ni raison, les gens du monde commencent à dire : soit que l'on fait de grandes pénitences, soit qu'on a des extases, des révélations, des visions, soit qu'on est très aimé de Dieu et rempli de faveurs ; et ainsi mille autres choses.

Et voilà que, de même qu'au son de la cloche, tout le peuple apprend qu'il y a le feu, de même, poussées par Satan, les créatures parlent et inventent des choses fausses. Poussées en tout par Satan.

Pourquoi ? Que lui importe que ce qu'on dit ne soit pas vrai, pourvu que l'objectif soit atteint. Le fait est, qu'on a dit et propagé de telles choses sur cette âme que les gens l'ont considérée comme sainte. C'est ainsi que les gens l'appellent et la surnomment. Pauvre âme ! Qu'en serait-il de toi sans ce que tu as vu et appris à cette école divine, où l'on te donne Dieu comme miroir ! Tu te regardes en lui et ne cesses de te regarder jusqu'à bien te connaître.

Qu'en serait-il de toi, pauvre enfant d'Adam, si l'on ne t'avait pas montré et fait toucher du doigt les astuces de Satan et tous les objectifs qu'il se propose ? Et comment aurais-tu pu échapper à ses griffes, avec tout le pouvoir et le savoir qu'il a, que Dieu lui a laissé, et qu'il a employé entièrement à te séduire et te tromper avec astuce et malice.

Bénie sois-tu, Lumière Divine ! Mille et mille fois bénie ! Car avec ta clarté j'ai connu Dieu, grandeur suprême, sainteté parfaite, source et origine de toute perfection, vérité immuable, pouvoir infini, vraie vie, par qui je vis et en qui j'ai la vie assurée. Par lui, je ne la perdrai pas, car il m'a donné la vraie vie de l'âme que j'ai et dont je vis. S'il y a en moi quelque chose qui ne soit pas péché, cela vient de lui. Si quelque chose mérite louange, c'est qu'il me l'a donné. Je n'ai rien de moi-même, car je ne suis rien.

La boue fut mon origine, et la terre est l'héritage de toute ma lignée. Qui, sinon Dieu, mérite louange ?

Qu'il soit anathème, celui qui s'élève en louanges et ne les adresse pas à Dieu, unique chose existante digne d'être louée. Que sommes-nous si ta lumière surnaturelle n'illumine pas nos intelligences ! Nous sommes des voleurs, car nous dérobons la louange qui t'est due et nous l'adressons à de pauvres créatures. Nous sommes des aveugles, car nous ne voyons pas la vérité. Nous sommes des ignorants, car nous ignorons où est la vérité et où se trouve son principe. Nous sommes des sots, car c'est une sottise, et une grande sottise, de croire qu'une créature puisse être comme certains

la nomment et l'appellent, alors que, par elle-même, elle ne pourrait pas faire un pas sur le chemin qui conduit à la sainteté.

Nous sommes des insensés, car quelle plus grande stupidité peut-on commettre que celle que nous commettons quand nous voyons que l'infinie bonté de Dieu, considérant la pauvreté de sa créature, la revêt de ses vertus, l'orne de ses dons, la remplit de faveurs à la vue de sa misère et de sa bassesse, et qu'alors, au lieu de glorifier et de louer la bonté de Dieu qui les lui a donnés, on loue la pauvre créature qui les a reçus.

Y aurait-il plus grande stupidité que cela ? Tu loues grandement ces jeûnes et ces pénitences, et tu appelles et surnommes saint son auteur. Mais tu ne sais même pas si, dans ce qu'il fait, il agit avec pureté d'intention. Sais-tu s'il fait - ou cesse de faire - cette chose par obéissance à Dieu ? Ou bien s'il fait ce qu'il ne doit pas faire ? Ou bien s'il cherche à se faire valoir en faisant cela, chose qui déplaît fortement à Dieu ? Et toi, tu l'appelles et le surnommes saint ?

Est-ce que l'on paye Dieu par des œuvres extérieures, comme nous nous payons ? Dieu n'a pas mis la vraie sainteté si loin ! Il l'a mise en nous au fond de l'âme, et c'est là que Dieu veut que nous la cherchions ; là seulement nous la voyons, et par ce qu'il y a là, nous jugeons.

Qu'il est difficile de connaître cela ! La sainteté se trouve au plus intime de l'âme et du cœur, bien cachée aux yeux de tous. Si ce n'est pas Dieu et notre entendement qui s'y mettent et voient ce que Dieu approuve et réprouve, qui pourra le savoir ? En effet, il n'est permis à personne d'y entrer. Dieu, Sagesse infinie et incréée, a disposé que personne ne puisse entrer, sauf Dieu et l'âme elle-même, et là, sans bruit de paroles, les deux se parlent et se comprennent secrètement.

Et ce que Dieu a disposé s'accomplit au pied de la lettre. Car, comment et pourquoi loue-t-on sans savoir ? Qui les pousse à cela ? Personne d'autre que Satan.

Car, alors que Satan a voulu priver Dieu de la satisfaction d'aimer et d'être aimé de l'homme, il est maintenant devenu l'instrument le plus utile et adéquat de Dieu pour façonner, tailler et polir tous les vrais saints.

Comment ne se corrigera-t-il pas après les déroutes qu'il a subies ! Mais, comment se corrigera-t-il, si l'orgueil, la vengeance et l'envie sont sa vie ? La rage est un mal qui ne guérit jamais ; elle finit avec la mort. Comme lui ne peut pas mourir, il vit et vivra toujours dans la rage et la colère.

Gonflé de son pouvoir et de son savoir, malicieux et vindicatif, menteur et traître, il est obsédé par la volonté de nous tromper ; et si ce n'est pas par un chemin, ce sera par un autre.

Celui qui domine sur tous les pouvoirs de l'enfer se tait, le laisse manœuvrer. Puis, lorsque Satan et toute son armée ont déjà tout préparé, voilà que l'âme, avec son Dieu, met Satan et toute son armée en déroute, les laissant tous trompés et confondus.

Et sans que Satan le sache, il contribue à ce que l'âme, de plus en plus amoureuse de son Dieu, l'aime ; et que Dieu se complaise davantage en cette âme et l'aime davantage. Alors, une fois sortie de la lutte, l'âme acquiert, grâce à elle, un état auquel elle n'aurait jamais pu arriver autrement et qu'elle possède maintenant, car elle l'a reçu en cadeau pour cette lutte, cette bataille, ce combat.

Quelle façon vraiment divine tu as, Maître inoubliable, d'enseigner à l'âme, et de lui faire voir et sentir, par sa propre expérience, le contenu de ton immense sagesse Dieu immuable dans les batailles !

Car qu'y a-t-il de plus grand, de plus beau, de plus consolateur et de plus magnifique, que de te voir vaincre sans lutter, mettre en déroute sans détruire, sans être vu, ni senti, ni entendu de tes ennemis ! La paix, la tranquillité, le repos et la quiétude sont

les armes que tu enseignes à bien manier, pour détruire ceux qui veulent attaquer. Fais, Seigneur, qu'avec ces armes nous luttons toujours, pour rester vainqueurs de nous-mêmes, et, triomphant de nous-mêmes, pour laisser Satan définitivement confondu et vaincu. Ainsi soit-il !

### Offrande au Saint-Esprit pour ce neuvième jour

*Faire toutes les choses dans la vérité.*

Une offrande très agréable à l'Esprit Saint est de faire toutes les choses en vérité et avec vérité, et de la façon qui plait à Dieu. Et l'une des choses dites et faites en vérité et avec vérité est de ne louer, ni blâmer, ni désirer, ni rejeter ce qui ne nous apparaît pas être la vérité. Louer avec vérité c'est louer les saints béatifiés par l'Église. Voilà ce que Dieu veut, et qui lui plait beaucoup. Mais louer ceux qui vivent encore, parce que nous les voyons remplis des faveurs de Dieu, c'est une louange contraire à la vérité.

Car si l'on veut louer ce que l'on voit de bon chez quelqu'un, que l'on loue Dieu qui le lui a donné, et non pas celui à qui il l'a donné.

Nous devons en cela faire ce que nous faisons quand nous voyons un pauvre vêtu par la charité d'un riche alors nous disons les uns et les autres en voyant le pauvre :

Regarde ce costume et tout ce qu'il porte, cela lui a été donné par Untel, et nous nommons le donateur. Là, nous agissons conformément à la vérité.

Mais si, au lieu de louer celui qui a donné, nos louanges vont à celui qui a reçu, et qu'une personne intelligente et de bon sens nous entende, elle nous dira avec raison : Pourquoi louez-vous ce pauvre qui a reçu et non celui qui a donné ? Ne voyez-vous pas que ce n'est pas bien, et que, par conséquent, cela ne doit pas se faire ?

Nous ne devons pas non plus nous inquiéter quand on nous blâme, ni désirer qu'on nous loue, car la vérité ne se trouve pas là non plus.

Si on voit quelqu'un faire le bien, alors que c'est normal, nous nous mettons à le louer et à le prendre pour un saint !

Sachons tous qu'en faisant cela nous jouons le jeu de Satan. Malheureusement nous tous, enfants d'Adam, avons tendance à la vanité, naturelle en nous, et nous devons tous tout faire pour l'éliminer. Que cela soit vrai, vous le voyez chez tous : louez quelqu'un n'a jamais conduit à perdre son amitié.

Dites à quelqu'un ce que l'on dit à un malade : tu ne vas pas bien ; je t'ai trouvé ceci et cela, qui sont des symptômes de maladie ; il ne se fâche pas ; mais dites-lui qu'il a tel et tel défaut, et vous verrez si vous conservez ou non son amitié.

Qu'est-ce que cela sinon une manifestation de la vanité qui règne en nous ?

Donc, ne louons pas et ne désirons pas être loués, et nous aurons fait un pas en avant sur le chemin de la vérité.

Et si vous voulez louer, louez Dieu, qui est celui qui nous donne tout ce que nous avons de bon, et ainsi nous aurons fait une chose très agréable à l'Esprit Saint. Ainsi soit-il !



## DIXIEME JOUR

### Réflexion

*En entrant dans cette école divine, où le Maître qui enseigne est l'Esprit Saint, l'âme qui met en pratique tout ce qu'on lui apprend là ne marche pas, ne court pas ; elle vole sur le chemin de la sainteté avec la même légèreté et la même promptitude que nos pensées.*

Dans celle école, ouverte par l'Esprit Saint au cœur de notre âme, on apprend une science qui dépasse toute science humaine.

Les livres de cette école sont au nombre de deux: le premier, c'est nous qui l'avons, et il comporte deux parties.

Il s'appelle le livre de l'Humanité de notre adorable Rédempteur. La première partie contient tous les événements extérieurs de la vie de Jésus-Christ, notre divin Rédempteur.

On étudie cette première partie du livre, jusqu'à ce que, par cette étude continue, elle reste gravée en notre mémoire comme une image. Ainsi nous marcherons en sa présence, toujours et en tous lieux. Cela obtenu, le Maître est satisfait.

La seconde partie du livre consiste en la pratique de son contenu. Chacun doit le mettre en pratique, selon ses forces et ses capacités. En effet, dans cette école, bien que tous doivent pratiquer la même chose, le Maître est si prudent et si discret, si compréhensif et si miséricordieux, qu'il n'exige jamais plus que ce que chacun peut donner. Il veut que chacun lise ce livre qu'il nous donne, puis que chacun fasse ce qu'il voit dans ce livre.

La sainte Humanité de notre Rédempteur est pour tous un livre ouvert pour apprendre et mettre en pratique. Mais, ce Maître inoubliable nous apprend et nous dit également qu'il est un grand architecte qui dessine et construit des édifices très différents les uns des autres.

Chez tous, il met les mêmes fondements, et emploie les mêmes matériaux. Mais dans sa façon de construire, il y a une immense variété.

Il ne donne qu'un étage à certains édifices, deux étages à d'autres, ou plus encore. Il donne à certains une grande hauteur. D'autres sont peints et embellis à l'intérieur, l'extérieur restant neutre. D'autres sont décorés à l'extérieur comme à l'intérieur. Les uns sont construits en des lieux cachés, les autres sont appelés à être vus et connus de tous.

Finalement, il fait en tout ce que sa grande sagesse lui dicte, comme il le veut et le dispose. Ce que Dieu veut, quand nous le voyons élever l'un des disciples de cette école à de grandes hauteurs, et nous laisser en bas, c'est que nous aidions celui-ci à rendre grâce à Dieu qui a daigné fixer sur lui son regard, et que nous-mêmes, en rendions grâce sans cesse, mais sans que nos louanges aillent jamais à la créature, car nous ne pouvons pas savoir si elle mérite louange pour ce qu'elle a, ou mépris pour ce qu'elle fait.

Il nous est impossible de voir les dispositions dans lesquelles se trouvent le cœur et l'âme, seule chose que Dieu regarde et qui lui plaît ou lui déplaît. Seul Dieu peut entrer dans le cœur et l'âme, lui seul.

Chacun voit en lui-même ce qui plaît ou déplaît à Dieu. Fixons nos regards à l'intérieur de Jésus-Christ, pour voir les dispositions de cette âme bénie et de ce cœur aimant, voir son agir et la fin de toutes ses actions, pour agir nous-mêmes avec la même fin qui animait Dieu fait homme.

C'est tout cela que l'on voit et que l'on apprend dans cette seconde partie du livre, et c'est uniquement sur cela que nous devons insister.

Le second livre qu'il y a dans cette école est seulement à la disposition de notre Maître. Il nous l'explique, parce que ce livre et tout ce qu'il contient est au-dessus de tout entendement de toute intelligence humaine.

Pour que nous ayons une idée claire et vraie de l'incompréhensibilité de ce livre, que fait-il ?

Comme il est très savant, puissant et subtil pour enseigner, lorsque nous arrivons à la fin de la pratique de la deuxième partie du premier livre, voulant nous récompenser de nos efforts à mettre en pratique ce que nous avons vu en lui, que fait-il alors ?

Il nous parle et nous dit que ce livre tellement au-dessus de notre entendement a pour titre «Divine Essence, Dieu».

Alors l'âme avec toutes ses puissances se sent remplie d'une force supérieure de nature inconnue, mais qui l'emporte, elle et ses puissances.

Elle est élevée au-dessus de tout le créé, non seulement de la terre, mais de ce que certains appellent firmament, et nous ciel, maison, palais, ou cieux, comme on voudra, là où Dieu mit les anges quand il les a créés.

Car au-dessus de ces cieux, là... à des hauteurs immenses et étendues, mon âme fut élevée par une force mystérieuse et toute subtile. Comme nos pensées, le temps d'ouvrir et de fermer les yeux, vont d'une idée à l'autre, de même, je me voyais là, avec cette très grande légèreté, dans ces espaces immenses et dilatés. Je me trouvais là où Dieu a son palais impérial, dans ces cieux qui existeront toujours, car ils sont comme le trône de Dieu.

Qu'y a-t-il là ? Qui pourra l'expliquer, si l'âme élevée à la vue de ces beautés ne sait rien en dire ? Tous ceux qui sont là jouissent de Dieu, se voient, se regardent, se saluent les uns les autres.

Là, on n'entend prononcer aucune parole. Langage divin ! se regardant en Dieu tous se comprennent et tous sont élevés, ils glorifient Dieu, et parcourant ces cieux si étendus avec cette agilité qu'on leur voit tout le temps, ils sont toujours tous comme mis au centre de Dieu, où qu'ils aillent.

Ils sont toujours au centre de Dieu et toujours en ravissement devant sa divine beauté. Car Dieu est un océan immense de merveilles, comme une présence qui se répand et est toujours répandue.

Et, comme ce qui se répand ce sont les grandeurs et les magnificences, les félicités et les bonheurs, quand l'âme s'enferme en Dieu, elle nage sans cesse dans ces félicités, ces joies et ces gloires que Dieu fait jaillir de lui.

Dieu est un ciel dilaté, et c'est pourquoi on voit et on jouit de cieux sans cesse nouveaux, d'une beauté incroyable, et l'âme voit et jouit de ces merveilles comme au centre de Dieu. Et parcourant ces cieux nouveaux, l'âme se trouve toujours éternellement heureuse.

Qui pourra dire ce que c'est ?

Si les anges venaient tous sur terre, avec cette intelligence si privilégiée que Dieu leur a donnée, et qu'avec l'ardent désir qu'ils ont tous de voir Dieu connu en ses œuvres, ils

commençaient à parler, ils ne sauraient rien nous en dire, ni même nous donner une idée de ce que c'est.

Qui pourrait nous parler et nous dire quelque chose de notre Dieu ? Il n'a ni corps, ni forme ni visage. Qui, par conséquent, pourra nous dire comment est Dieu ? Quel corps, quelle forme ou quel visage a la perfection de toutes les perfections et de toutes les beautés ? Que dire, alors que nous avons bien du mal à rendre compte des choses que nous voyons et que nous touchons ?

Ou bien, dites-moi : quelle forme a la clarté ? Et l'aurore du jour ? Et notre vie ? Et la forme de toutes les fleurs, les plantes et de tout ce qui vit ?

Vie qui toujours as vécu ! Unique vie qui vive ! Mon Dieu et mon tout ! Qui pourra me parler de toi et me dire qui tu es ?

Si celui qui te voit reste ébloui et s'oublie lui-même, ne sachant s'il vit encore, car rien que de penser à toi le transporte et le fait sortir de lui-même, qui pourra nous dire quelque chose de toi ? Comment comparer la connaissance de Dieu qu'on acquiert à cette école divine, et celle que nous avons avant d'y entrer ?

Je ne trouve pas d'autre comparaison que celle de l'aveugle de naissance, qui, ne connaissant la nature que d'après ce qu'on lui en a dit, retrouve brusquement la vue et découvre la nature telle qu'elle est. Qui saura nous dire la différence entre ce qu'on lui avait dit et ce qu'elle est !

Eh bien, mon Maître ! Amène-nous tous à ton école, afin que, comme l'aveugle, nous voyons ce que tu es, car personne ne peut nous le dire.

Comment la créature, qui est néant de par son origine, pourrait nous le dire ?

Comment pourrait-elle nous dire ce qu'il est, incompréhensible qu'il est par sa grandeur et sa majesté immense ? Il n'y a pas d'intelligence humaine, ni angélique, aussi grande soit-elle, qui puisse nous le dire, car toute grandeur qui n'est pas celle de Dieu a ses limites, et, arrivée à ses limites, ne va pas au-delà. Qui donc va nous parler de Dieu et nous dire ce qu'il est ?

Personne. Personne, ni au ciel, ni sur la terre. Il est un foyer de lumière éternelle, qui renferme d'immenses lueurs ; une source de perfections qui renferme toute vertu. Chacune de ses perfections infinies a son mode d'être, par nature infini en beauté, si merveilleux que celui qui la voit est transporté et reste comme ravi et absorbé par cette même beauté. On sent la transmission de cette beauté, et, la sentant, on retombe à nouveau ravi, absorbé et transporté par une félicité et un bonheur que l'âme ressent en elle-même.

Et cette félicité et ce bonheur, elle les a sentis à la vue d'une seule des perfections de Dieu.

Alors, que sentira-t-elle à la vue de toutes les perfections, les vertus, et les attributs de Dieu ?

Et que sera-ce, pour chacun, de se voir aimé de Dieu, devant tous les anges et tous les hommes, avec un amour comme l'amour de Dieu, qui laisse l'âme enivrée dans un bonheur qui n'a rien de comparable, qui remplit à satiété, sans que l'âme ait autre chose à désirer ?

Que cet amour de Dieu donne à satiété à l'âme et au corps toutes sortes de félicités, de bonheurs et de gloires, sans que cet amour de Dieu diminue, ou cesse de nous aimer, pour les siècles des siècles.

Que sentira alors l'âme, quand elle se verra tellement aimée pour toujours, de celui qui est l'unique chose qui soit.

Et qui pourra nous expliquer ce que l'âme sent à la seule vue de Dieu, quand rien qu'à le voir, l'âme reste comme toute inondée dans ces mers immenses, ces océans sans fond, ces ciels immenses et sans limites ?

Car cette Essence Divine renferme tout cela en elle.

Donc, qui pourra nous dire ce qu'est Dieu, si personne ne peut décrire ce qu'on sent rien qu'en le voyant, car l'âme reste alors sans vie, et ne vit qu'en Dieu et divinisée ? Que pourra-t-il nous dire, si sa vie divinisée est absorbée, ravie et transportée à satiété par tous les bonheurs ?

Comment dire alors ce qu'est Dieu ? Qui pourrait, ainsi transporté, articuler un mot, et, le pourrait-il, comment savoir dire ce qui est au-dessus de toute compréhension ? Et si la vue de Dieu produit cela, que ressentira l'âme quand Dieu se laissera posséder par elle, pour qu'elle en jouisse pour toujours ? Si sa vue produit de tels effets, que sera la joie de le posséder, que sera Dieu en lui-même ?

Grandeur suprême ! Vie qui as toujours vécu, et de ta propre vie ! Car tu es celui qui as donné la vie à tout être.

Les hommes nient ton existence, alors que tu es l'unique qui sois, et tu vis par toi-même ! Mon tout en toutes choses !

Parle, et fais sentir ta présence d'un bout à l'autre de la terre, en disant à toutes les créatures que tu n'as besoin de nous en rien ; que si tu nous cherches, ce n'est que pour porter remède à nos nécessités, et nous sortir de notre petitesse et notre misère, et nous donner le bonheur et la félicité que nous cherchons sans les trouver ; que nous ne pouvons pas les trouver, car ils n'existent qu'en toi qui es source de tout bonheur. Et comment vont-ils te trouver, s'ils ne croient pas en toi, s'ils nient ton existence ?

Esprit Divin et Saint ! Viens, descends sur terre, et transperce les hommes comme tu sais le faire, pour que, blessés par toi, ils ne résistent plus à tes appels divins, et cessent ces enfantillages dans lesquels ils sont enfermés, tromperie satanique, avec laquelle Satan gagne les cœurs des hommes, qui, séduits et trompés, passent leur vie comme des enfants distraits, sont ainsi pris par la mort, et perdent la finalité pour laquelle ils furent créés.

Esprit Divin et Saint ! Ne nous laisse pas dans nos vaines pensées.

Force-nous à venir à toi, par le pouvoir que tu as en tant que Dieu que tu es.

Fais qu'en tout s'accomplissent tes desseins amoureux, et que de tous tu sois loué, honoré, et glorifié. Fais que nous jouissions de tes bontés divines, et que, divinisés par ta présence divine, nous vivions tous, pour les siècles des siècles, conformément à ce que tu désirais, même avant que nous existions. Ainsi soit-il !

### **Offrande au Saint-Esprit pour ce dixième jour**

*Les trois vertus théologiques.*

Nous devons promettre aujourd'hui au Saint-Esprit de garder, de conserver ces vertus divines, et de travailler, autant qu'il nous sera possible, à ce que personne ne puisse nous les enlever.

Parmi les créatures, aucune ne sait, comme le sait Satan, ce que valent ces vertus. Toujours en marche comme un chasseur, sans repos dans sa traque, il cherche à les prendre.

Là où il se réjouit beaucoup de sa prise, c'est quand il chasse les âmes retirées du monde, car il est très attentif à ces solitaires.

S'il fait mouche, il est sûr d'avoir les trois. Il vise la foi, et celle-là blessée, il est sûr d'avoir les deux autres ; car les blessures de la foi sont mortelles.

S'il blesse de sa flèche infernale l'espérance ou la charité, il se vante moins de sa chasse, car ces blessures guérissent rapidement.

Mais s'il blesse la foi, quelle blessure mortelle ! Comme il se réjouit alors ! Ces vertus forment à elles trois un seul arbre. La racine et le tronc constituent la foi ; les branches, l'espérance ; les fruits, la charité.

Si l'on coupe les branches, l'arbre se retrouve sans branches et sans fruits. Mais il ne meurt pas, et à partir des racines et du tronc, viennent rapidement d'autres branches qui vont donner des fruits.

Mais si l'on retire le tronc ou les racines, l'arbre perd les branches et les fruits, l'arbre disparaît, car, sans tronc ni racines, les branches et les fruits meurent.

Âmes consacrées à Dieu dans la solitude du cloître, vous qui avez tant d'estime et d'intérêt pour ce que vous appelez visions et révélations, estimez et appréciez davantage un acte de foi que toutes les visions et les révélations ! Croyez aveuglément à celles que Dieu a révélées à son Église et à celles qui sont approuvées par l'Église, et à aucune autre.

Et ainsi nous aurons donné une très grande consolation à l'Esprit Saint. Ainsi soit-il !

## RÉCOMPENSES DE CETTE ÉCOLE

### De la dévotion au Saint-Esprit

Ces récompenses ne sont pas méritées, mais nous sont données par pure bonté par notre inoubliable Maître, le Saint-Esprit.

Elles sont données aux puissances de notre âme. Mais tout notre être ressent le grand bonheur apporté par ces récompenses, car elles sont agrément et plaisir pour le corps, et, pour l'âme, un ciel anticipé.

#### *Récompenses à la mémoire*

Transports qui la font aller très facilement à Bethléem, en Égypte, à Jérusalem, qui lui font suivre Jésus-Christ dans sa vie publique, dans sa transfiguration au Thabor, au jardin des oliviers, au Prétoire, par les rues de Jérusalem, au Calvaire, qui lui font voir l'amour de notre adorable Rédempteur, etc.... etc...

#### *Récompenses à l'entendement*

Connaissance de l'Essence Divine et de ses trois Personnes, après adaptation de cette connaissance à la capacité de l'intelligence humaine.

Connaissance de la création, de l'ange et de l'homme, de la rébellion, de la désobéissance et du châtement ; de l'Incarnation du Verbe Divin, etc.... etc...

#### *Récompenses à la volonté*

Baisers du plus délicat et passionné des amants. Dards de l'amour Divin ; blessures de l'âme ; transformation de l'âme en Dieu ; délectation la plus tendre et amoureuse, à la manière d'un enfant trouvant dans les bras de sa mère le plus doux des repos, et en même temps s'alimentant de son lait ; c'est ainsi que se trouve l'âme avec la sagesse, la science et la prise de possession dans l'âme de toute la Sainte Trinité.

Mille vies je donnerais,  
si je les avais, pour te posséder.  
Mille... mille... et plus encore...  
si je pouvais, pour t'aimer...  
de cet amour pur et fort  
avec lequel, étant donné qui tu es,  
continuellement tu nous aimes.

<b>DEDICACE .....</b>	<b>1</b>
<b>CONSEILS POUR LIRE CE LIVRE AVEC PROFIT .....</b>	<b>2</b>
<b>PRIERES POUR TOUS LES JOURS.....</b>	<b>4</b>
Acte de contrition.....	4
Tous les jours.....	4
Litanies du Saint-Esprit.....	5
Prière finale pour tous les jours.....	6
<b>PREMIER JOUR.....</b>	<b>8</b>
Réflexion .....	8
Offrande au Saint-Esprit pour ce premier jour .....	10
<b>DEUXIÈME JOUR .....</b>	<b>11</b>
Réflexion .....	11
Offrande au Saint-Esprit pour ce deuxième jour .....	13
<b>TROISIÈME JOUR.....</b>	<b>15</b>
Réflexion .....	15
Offrande au Saint-Esprit pour ce troisième jour .....	17
<b>QUATRIÈME JOUR.....</b>	<b>19</b>
Réflexion .....	19
Offrande au Saint-Esprit pour ce quatrième jour.....	21
<b>CINQUIÈME JOUR .....</b>	<b>22</b>
Réflexion .....	22
Offrande au Saint-Esprit pour ce cinquième jour.....	24
<b>SIXIÈME JOUR.....</b>	<b>26</b>
Réflexion .....	26
Offrande au Saint-Esprit pour ce sixième jour .....	28
<b>SEPTIÈME JOUR .....</b>	<b>30</b>
Réflexion .....	30
Offrande au Saint-Esprit pour ce septième jour .....	32
<b>HUITIÈME JOUR.....</b>	<b>34</b>
Réflexion .....	34
Offrande au Saint-Esprit pour ce huitième jour.....	36
<b>NEUVIÈME JOUR .....</b>	<b>38</b>
Réflexion .....	38
Offrande au Saint-Esprit pour ce neuvième jour .....	40
<b>DIXIÈME JOUR.....</b>	<b>41</b>
Réflexion .....	41
Offrande au Saint-Esprit pour ce dixième jour .....	44
<b>RÉCOMPENSES DE CETTE ÉCOLE.....</b>	<b>46</b>
De la dévotion au Saint-Esprit.....	46